

## University of Groningen

### Simon ou des facultés de l'ame

Hemsterhuis, Frans

**IMPORTANT NOTE:** You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

*Document Version*

Publisher's PDF, also known as Version of record

*Publication date:*

2006

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

*Citation for published version (APA):*

Hemsterhuis, F. (2006). *Simon ou des facultés de l'ame*. s.n.

**Copyright**

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

**Take-down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

## SIMON OU DES FACULTÉS DE L'AME.

Ταῦτα σε τῆς θείης ἀρετῆς εἰς ἔχνια θήσει,  
Ναὶ μὰ τὸν ἀμετέρα ψυχᾶ παραδόντά τετρακτὺν  
Παγὰν ἀενάου φύσεως.

5

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Quel homme auroit le front de dire à un Public frivole, je vous présente encore pour votre amusement de la métaphysique profonde? Je dis au nôtre sans scrupule, je vous offre un Dialogue sur les facultés de l'Ame humaine sous le nom de Simon l'Athénien. Vous savez que Simon étoit un marchand de cuir (\*) qui demouroit au Pyrée à côté de Telecles le Tisserand. Sa liaison familiere avec le plus illustre de tous les hommes et les vains efforts de Pericles pour se l'attacher, parlent assez en sa faveur pour vous interesser. Les premieres personnes de la République, soit par leurs talents, soit par leurs richesses ou par leurs places, venoient causer familièrement dans sa boutique, et on prétend qu'il avoit la mémoire si excellente, qu'il sçavoit retenir des discours entiers de Socrate et les mettre fidèlement par écrit. On avoit de lui 33 de ces

(\*) Σκυτοτόμος a été différemment traduit, Corroyeur, Megissier, Cordonnier, Marchand de cuir, Taneur, mais signifie proprement celui qui coupe le cuir. Σκυτικός (scutique) dérive de la même source.

- 
- 4 ψυχᾶ] *op* ψυχᾶ  
» τετρακτὺν] *p*<sup>1</sup> τετρακτὸν  
9 auroit] *P* aurait  
» je vous] *oJWM* Mon public, je vous  
12 Dialogue] *oJWM* Dialogue de Simon l'Athénien  
» sous...13 l'Athénien] *oJWM om.*  
13 sçavez] *o* sçaves] *JWMP* savez  
» étoit] *P* étoit  
14 (\*) Cette note manque en *oJWM* — en note: taneur] *P* tanneur  
» demouroit] *P* demeurait  
» Pyrée] *oP* Pirée  
15 Tisserand] *op* tisseran  
16 efforts] *o* efforta  
18 leurs talents] *o* leura talenta] *J*<sup>1</sup> leur talents] *J*<sup>2</sup>*WMP* leur talens  
» soit par<sup>2</sup>] *oJWM* par  
19 venoient] *P* venaient  
20 avoit] *P* avait  
21 sçavoit] *JWM* savoit] *P* savait  
» des discours] *o* de discours  
22 mettre] *oJWM* mettoit  
» fidèlement] *oJWMP* fidèlement  
» avoit] *P* avait  
» 33] *JWMP* trente-trois

Discours ou Dialogues qu'on appelloit *scutiques* à cause du  
 métier du redacteur. Diogene Laerce nous en a conservé les  
 titres, mais aucun ne porte celui de Simon; ainsi il paroitra bien  
 plus probable que le Dialogue dont il s'agit ici, ne porte  
 5 uniquement le titre de Simon que parce qu'il en est le principal  
 acteur, et que le vrai Auteur de cet écrit est Phaeton d'Elée  
 l'ami de Socrate, de Criton, d'Alcibiade, et de Platon. Nous  
 sçavons de science certaine que Phaeton a composé un  
 Dialogue intitulé Simon. On dit encore qu'il en a fait un autre  
 10 sous le titre de Zopyre. Ce Zopyre étoit le celebre  
 Physionomiste gouverneur d'Alcibiade. Une grande partie de  
 notre Dialogue roule sur la Physionomie, ainsi lorsqu'on ajoute  
 seulement dans le texte de Diogene la particule ἦ et qu'on  
 change le pluriel en singulier, on lira: *Phaeton étoit*  
 15 *indubitablement Auteur du Dialogue intitulé Zopyre ou Simon* etc.:  
 (\*\*) par conséquent il paroît assez évident que ce Dialogue est  
 proprement l'ouvrage de Phaeton. Quoiqu'il en soit enfin, c'est  
 aux mêmes Russes et au même Archipel à qui on doit l'Aristée,  
 que nous sommes redevables de ce petit et singulier || ouvrage M.II.81  
 20 dont le style a plus encore ce ton qui regne dans Platon, que  
 celui de la naïveté noble de Xénophon, ou de la simplicité  
 populaire d'Aeschine.

Il paroît par l'épître dedicatoire que nos conjectures au  
 sujet de la Diotime à laquelle l'Aristée fut adressé, étoient très

(\*\*) Voici le texte de Diogene corrigé Διαλόγους δὲ συνέγραψε γνησίον  
 μὲν Ζώπυρον, ἦ Σίμονα, καὶ δισταζόμενον Νικίαν etc.: Theon  
 d'Alexandrie dans ses Progymnasmata et Pollux parlent de ce Dialogue, et  
 le premier en cite même un passage.

- 
- 1 appelloit] *JWM* appelloit] *P* appelait  
 » à cause] *o* au cause  
 3 ainsi...17 enfin] *oJWM om.*  
 » paroitra] *P* paraîtra  
 4 Dialogue] *P* dialogue  
 8 sçavons] *P* savons  
 10 étoit] *P* était  
 14 pluriel] *p* plurier  
 » étoit] *P* était  
 16 (\*\*) Cette note manque en *oJ<sup>1</sup>2WM*  
 » paroît] *P* paraît  
 19 ouvrage...20 plus] *oJWM* ouvrage. Pour ce qui regarde son style, il a  
 plus  
 20 ce ton] *JWM* le ton  
 22 d'Aeschine] *JWM* d'Eschine] *oJWM add.* Le manuscrit est beaucoup  
 mieux conservé que ne l'étoit celui de l'Aristée, et [o est] on a laissé le  
 texte tel qu'il est, en y [o *om.* y] corrigeant [o corrigeant] seulement  
 quelques fautes grossières [o *add.* dans des notes], qui arrêteront peu le  
 lecteur attentif.  
 23 paroît] *P* paraît  
 » l'épître dedicatoire] *oJWM* la dédicace  
 24 étoient] *P* étaient

heureuses. On y voit aussi que ce Dialogue de Simon étant perdu, fut retrouvé par Diotime et Diocles à côté d'un Autel, qui subsistoit encore du temps des Antonins, avec une inscription très ancienne (\*\*\*) disant que Charmus avoit dédié le premier de tous les Athéniens cet autel à l'Amour.

5

D'ailleurs cet autel est célèbre par un songe de Socrate. La veille du jour qu'on lui présenta Platon pour la première fois, il lui sembloit être assis vis à vis de cet autel, sur lequel se trouva un jeune cigne. L'oiseau quitta l'autel et vint se mettre sur les genoux de Socrate qui le caressa beaucoup, ensuite en battant de ses ailes il prit son vol vers les cieux où Socrate le perdit de vue. Il dit le lendemain en voyant Platon, que c'étoit là le cigne qui lui étoit apparu, comme Diogene Laërce, Apulée, Pausanias, Olympiodore, et autres nous le racontent.

10

M.II.82  
P 592

|| •

15

(\*\*\*) Χάρμος Αθηναίων πρῶτος ἔρωτι ἀνέθηκε. Cette inscription est rapportée un peu autrement par Clideme dans son livre des voyages, Ποικιλομήχαν' ἔρωτος σοὶ τὸν δ' ἰδρύσατο βωμὸν Χάρμος ἐπὶ σκιερῶς τέρμασι γυμνασίου.

Ce Charmus Général ou Polemarque Athénien, qui a commandé l'armée sous les Pisistratides, dédia cet autel à l'amour à l'occasion de sa liaison intime avec Hippias auquel il avoit donné sa fille en mariage.

- 
- 1 heureuses...aussi] *o* heureuses, et ensuite] *JWM* hereuses; elle sert aussi à prouver
- » étant...2 retrouvé] *o* fût perdu, et qu'il fût retrouvé] *JWM* qui se trouvoit perdu, fut retrouvé
- 3 subsistoit] *P* subsistait
- » Antonins] *M* Antonius
- 4 inscription] *P* inscription
- » (\*\*\*) *En oJWM* cette note est seulement: Χάρμος Αθηναίων πρῶτος ἔρωτι ἀνέθηκε. — *en note*: ἀνέθηκε] *P* ἀναθείη | ἔρωτος] *P* ἔρος | γυμνασίου] *p* γομνασίου | avoit] *P* avait
- » disant] *JWM* laquelle portoit
- » avoit] *P* avait
- 6 D'ailleurs...14 racontent] *en oJWM* un autre alinéa: Pour ce qui est du contenu de l'ouvrage, du but de Socrate ou des raisonnements [*J<sup>2</sup>WM*: raisonnemens] de Diotime, je ne sçaurois [*J<sup>1</sup>J<sup>2</sup>WM*: saurois] rien vous en dire. J'ai étudié chaque phrase avec soin, mais je n'ai pas lu l'ouvrage dans l'esprit qu'il faut pour en comprendre le sens total. Je suis brave traducteur, grand antiquaire et hardi critique; mais pour la psychologie il faut de l'algèbre, que je ne possède pas. On me dit pourtant qu'il s'y agit d'une théorie qui pourroit servir à perfectionner les hommes. Cela étant, le superflu et [*J<sup>1</sup>J<sup>2</sup>WM*: hommes: si cela est,] l'inutilité d'une telle [*J<sup>1</sup>J<sup>2</sup>WM*: pareille] doctrine dans notre siècle de perfection, ne me laisse que le triste avantage de vous avoir offert une antiquité.
- 8 sembloit] *P* semblait
- 9 cigne] *P* cygne
- 12 c'étoit] *P* c'était
- » cigne] *P* cygne
- 13 étoit] *P* était



## DIOCLES A DIOTIME

## BONHEUR.

5 Sage et Sacrée Diotime, il vous souvient peut-être que  
 lorsque nous trouvâmes ce Dialogue de Simon à côté de l'autel  
 que Charmus a dédié à l'Amour à l'entrée de l'Académie, nous  
 fûmes si frappés de la ressemblance qui se trouve entre les  
 discours de la femme divine qui porta le même nom que Vous,  
 et la Philosophie que Vous vous êtes formée pour votre propre  
 10 bonheur et pour celui des autres, que nous fûmes sur le point  
 d'admettre la metempsychose de Pythagore, et vous m'imposâtes  
 la tâche de réparer dans cet écrit ce qu'il aurait pu souffrir  
 pendant le cours de plus d'un siècle. Ayant achevé cet ouvrage,  
 je ne saurais ni l'adresser plus justement qu'à vous, ni l'offrir  
 15 aux Athéniens sous une autorité plus imposante que celle de  
 votre approbation.

|| •

M.II.83

## SIMON OU DES FACULTÉS DE L'ÂME.

P 594

20 SIMON. HIPPONICUS.

*HIPPONICUS.* Simon, Simon! où allez-vous? écoutez.

*SIMON.* Qui m'appelle si familièrement? – Hé fils de  
 Calaiscre est-ce vous? Il y a bien du temps que je ne vous ai vu.  
 25 Où avez-vous été? – Mais que dis-je! Vous fuiez ma maison  
 comme tant d'autres qui s'ennuient de la Philosophie, et des  
 Discoureurs qui faute d'avoir mieux à faire, viennent s'amuser  
 chez moi.

*HIPPONICUS.* Vous m'outragez, Simon. Que la Protectrice  
 30 de notre ville me préserve d'abandonner la Philosophie et mes  
 Amis! J'ai été sur la flotte et de l'expédition de Sicyle où nous  
 n'avons fait rien qui vaille, et je vous assure qu'un projet

7 qui se trouve] *noJWM om.*

8 le même] *o même*

9 et la] *qnoJWM* et entre la

» êtes] *qnoJWM* étiez

10 fûmes sur le point] *qnoJWM* délibérâmes

12 aurait] *P* aurait

14 saurais] *JM* saurais] *P* saurais

20 Simon Hipponicus] *JWMP* Simon et Hipponicus

24 Il...vu] *m om.*

» temps] *J<sup>r</sup>* tems

25 avez-vous été] *o* allez-vous étéz

» fuiez] *JWMP* fuyez

27 d'avoir] *m* de savoir

31 Sicyle] *m Samos] JWMP* Sicile

32 projet] *o* project

- manqué, n'est pas ce qui nous fait abandonner la Philosophie. Je ne fais que d'arriver avant-hier, et pour vous convaincre ingrat que je n'oublie ni vous, ni la Philosophie de notre ami, j'allois chez vous pour vous prier de quelque chose, à moins que vous n'eussiez des affaires ailleurs, qui pussent vous empêcher de m'écouter. || 5
- M.II.84 *SIMON*. Mon cher Hipponicus, je viens de finir mes affaires, et je comptois de rentrer seul chez moi; y entrer avec vous vaut bien mieux. – Entrez. – Reposez-vous. – Qu'avez-vous à me dire? 10
- HIPPONICUS*. J'avois une question à vous faire au sujet de Socrate. L'avez-vous vu depuis peu?
- SIMON*. Il n'y a que trois jours qu'il a été chez moi avec plusieurs autres. 15
- HIPPONICUS*. Je vous dirai. Hier j'allois le long du rempart vers la porte de Diomis lorsque je fus assailli d'une pluie terrible. Tout ce qui je pus faire, fut de me sauver chez Clinias, dont le pere demeure tout près de la porte, vis-à-vis de la colonne de l'Amazone. En entrant j'y trouvois Aristophane, qui me parut avoir bien bu, et quelques étrangers. Je demandai des nouvelles de Socrate, lorsqu'Aristophane me dit en riant qu'il se portoit fort bien, et qu'il n'y avoit que peu de temps qu'il avoit passé avec lui une bonne partie de la journée chez vous: que Socrate avoit fort amusé la compagnie, et qu'il vous avoit raconté à tous, comment l'une de ses déesses favorites *les Nuées* lui avoit dissequé l'homme dans toutes ses parties visibles et 20 25

---

2 fais] *mqno*WM viens

3 j'allois] *P* j'allais

7 viens] *m* vien

» finir] *m* terminer

8 comptois] *mqno* comptai] *P* comptais

10 Qu'avez-vous] *mqno*J<sup>1</sup> Qu'aviez-vous

11 J'avois] *P* J'avais

14 autres.] *J* autres?

15 vous dirai] *m* vais vous dire

» j'allois] *P* j'allais

16 pluie] *m*JWMP pluie

17 je pus] *mqno*WM me restoit à

» fut] *mqno*WM c'étoit

19 colonne] *mqno* colonne

» trouvois] *m*JWM trouvai] *P* trouvais

20 parut] *m* paroisset

22 portoit] *P* portait

» avoit<sup>1</sup>] *mqno* eut] *P* avait

» avoit<sup>2</sup>] *P* avait

24 avoit<sup>1</sup>] *P* avait

» fort] *mqno*WM beaucoup

» avoit<sup>2</sup>] *P* avait

25 déesses] *JWM* pièces

26 avoit] *P* avait

invisibles; enfin il ajouta tant d'autres absurdités, que je fis de mon mieux pour changer la conversation, honteux devant ces étrangers qui ne sçavoient que penser de toutes ces folies. A présent, Simon, vous qui avez la faculté de retenir des discours entiers de Socrate, je vous supplie de me dire la vérité. Seroit-il possible que Socrate eut dit de telles extravagances?

5 *SIMON.* Vous riez Hipponicus? – Ne connoissez-vous pas le bouffon? – Que ne parloit-il lorsqu'il étoit ici avec nous? il sortit sans dire mot. Je ne l'ai jamais vu modifié comme cela. Il avoit l'air si gauche || et si mal à son aise, que nous en eumes 10 tous pitié. D'ailleurs ce discours de Socrate me parut assez intéressant pour le mettre tout de suite par écrit. Ainsi si vous le vouliez donc absolument je pourrais vous le lire d'un bout à l'autre. Qu'en pensez-vous? • M.II.85 P 596

15 *HIPPONICUS.* Oh, mon cher Simon, je vous conjure. Lisez. Ne tardez pas. Vous me ferez oublier tous les desagrémens de mon voyage.

*SIMON.* Hé bien je vais vous contenter, mais il faut que vous sachez auparavant combien nous étions, et ce qui donna 20 occasion à ce discours. Je venois de recevoir des mains de Mnesarque fils de Terpandre ce beau groupe de bronze que voilà, qui représente Prométhée formant le premier homme.

*HIPPONICUS.* En vérité, Simon, c'est une piece très belle à mon avis.

- 
- 1 fis] *mqno* faisois
  - 3 sçavoient] *JWM* savoient] *P* savaient
  - » que] *P* quoi
  - 4 présent] *mqno*] *JWM* cette heure
  - 5 Seroit-il] *P* Serait-il
  - 6 telles] *m* pareilles
  - 7 Vous] *m* Bon. Vous
  - » connoissez-vous] *P* connaissez-vous
  - 8 parloit-il] *mqno*] *JWM* parla-t-il] *P* parlait-il
  - » étoit] *qno*] *JWM* fut] *P* était
  - 9 dire mot] *m* mot dire
  - » cela] *m* il l'étoit
  - 10 avoit] *WMP* avait
  - » si gauche] *mqno*] *JWM* tellement gauche
  - » si mal] *mqno* d'être mal
  - 12 de suite] *mqno* d'abord
  - » Ainsi si] *JWM* Si
  - 13 donc absolument] *m* absolument
  - » pourrais] *P* pourrais
  - » lire] *o* dire
  - 15 je...Lisez] *m* je vous supplie. Lisez.] *JWM* lisez, je vous en conjure.] *P* je vous en conjure. Lisez.
  - 16 desagrémens] *J<sup>2</sup>WM* désagremens
  - 17 voyage] *m* voiage
  - 19 sachez] *JWM* sachiez
  - » auparavant] *J<sup>2</sup>WM* avant
  - 20 venois] *P* venais

SIMON. J'avois chez moi Socrate, Cebes, Agathon, et Damon le Musicien. Nous admirions tous l'habileté de Mnesarque et l'art avec lequel il avoit exprimé, d'un côté un génie profond et attentif dans la physionomie et l'attitude de Prométhée, et de l'autre, cet air de candeur, de naïveté et d'étonnement dans le nouvel être, sans qu'il y paraisse rien encore de ce feu céleste qui couta si cher à Prométhée, lorsqu'Aristophane entra, et se mit des nôtres. Après nous avoir salué, il regarda l'ouvrage un instant, et dit que cela ne valoit rien: que l'Artiste avoit donné trop d'esprit à Prométhée: qu'il n'en falloit pas tant pour faire des hommes, et que d'ailleurs Deucalion et Cadmus avoient fait la même chose que Prométhée à beaucoup moins de frais. Comme Mnesarque, qui est jeune encore, ambitieux et rempli de son art, étoit présent, et que je voyois ses larmes prêtes à couler de rage, je dis à Aristophane à l'oreille qu'il avoit tort de plaisanter, et de décourager || ce jeune homme en montrant de l'indifférence pour son travail. Il me répondit tout haut, en regardant Mnesarque, que ce n'étoit pas au sçavant Mnesarque qu'il en vouloit, mais à Prométhée lui-même qui avoit fait l'homme tout

- 
- 1 J'avois] *P* J'avais  
3 avoit] *P* avait  
4 et<sup>2</sup>] *W* e  
6 nouvel être] *mqno*] *WM* nouveau né  
» sans] *J*<sup>1</sup> dans *corr.* sans  
» paroisse] *mqno* paroît] *J*<sup>2</sup> *WM* parût] *P* paraisse  
7 couta] *o* conta  
» si cher] *mqno*] *WM* tant  
8 lorsqu'Aristophane] *mqno* lorsque Aristophane  
9 salué] *o* salvé  
» valoit] *P* valait  
10 avoit] *P* avait  
11 falloit] *P* fallait  
12 avoient] *P* avaient  
13 frais] *o*] *WMP* frais  
14 rempli] *m* tout rempli] *n* remplis  
» étoit] *P* était  
15 voyois] *m* voiois] *P* voyais  
» ses] *M* les  
» larmes] *o* l'armes  
» prêtes...rage] *mqno* de rage prêts à paroître] *JWM* de rage prêtes à paroître  
16 avoit] *P* avait  
17 décourager] *p* décourger  
19 n'étoit] *P* n'était  
» sçavant] *JWMP* savant  
20 vouloit] *qno* voulut] *P* voulait  
» avoit] *P* avait

de travers, en mettant ce qui doit être dans l'intérieur à  
 l'extérieur et à l'extérieur ce qui doit être dans l'intérieur;  
 qu'ainsi il avait caché les parties de la composition de l'homme  
 les plus essentielles, et qu'il avait montré au jour, celles dont on  
 5 n'a que faire de les voir; que par conséquent c'étoit sa faute si  
 les sages Athéniens ne voyant que le peau des hommes,  
 confioient si souvent leurs affaires et leurs armées à des gens  
 sans cervelle et sans coeur. Nous rimes tous de la plaisanterie  
 amere d'Aristophane, mais Cebes qui est sérieux lui dit,  
 10 Aristophane vous parlez contre vos propres intérêts. Si le  
 dedans de l'homme étoit dehors les Sycophantes, les Orateurs et  
 les Comiques de nos jours mourroient de faim, car il n'y  
 auroit plus d'aliment pour la malignité et la calomnie. Comme il  
 s'alloit mettre de l'aigreur dans la conversation, Socrate la  
 15 changea en s'adressant à Mnesarque. Fils de Terpandre, lui  
 dit-il, il me semble que votre Prométhée refute bien l'accusation  
 qu'Aristophane vient de porter contre lui, car ce jeune homme  
 qu'il compose ne montre pas seulement sa jeunesse, sa vigueur,  
 et son agilité par la beauté de ses membres parfaitement bien  
 20 proportionnés, mais encore ce qui se passe au dedans de lui; le  
 plaisir de se sentir exister; l'étonnement de voir des choses hors  
 de lui; le desir de les connoître, et ce calme de l'ame qui marque  
 bien l'absence parfaite de tout obstacle à ses desirs.

- 
- 1 en...2 l'intérieur] *m* qu'il avait mis ce qui doit être dehors dedans, et  
 ce qui doit être dedans dehors] *qno* en mettant ce qui doit être  
 dedans dehors et ce qui doit être dehors dedans] *JWM* en mettant  
 dehors ce qui doit être dedans, et dedans ce qui doit être dehors  
 » doit] *P* devait  
 2 doit] *P* devait  
 » dans] *P* à  
 3 avoit] *P* avait  
 » parties...4 qu'il] *mqno*] *JWM* parties les plus essentielles de l'homme,  
 tandis qu'il  
 4 avoit] *P* avait  
 » dont...5 voir] *JWM* qu'on peut se passer de voir  
 5 que<sup>2</sup>] *mqno* et que  
 » c'étoit] *P* c'était  
 » si] *mqno* que  
 6 voyant] *m* voient  
 » le peau] *JWM* l'extérieur  
 7 confioient] *P* confiaient  
 11 étoit] *P* était  
 12 Comiques] *m* poètes comiques  
 » mourroient] *JWM* mourroient] *P* mourraient  
 13 auroit] *P* aurait  
 14 s'alloit] *JWM* alloit se] *P* allait se  
 17 porter contre lui] *m*] *JWM* lui intenter  
 18 vigueur] *o* viguerir  
 21 des choses] *mqno*] *JWM* d'autres choses  
 22 le desir] *m* l'ardeur  
 » connoître] *P* connaître  
 23 obstacle] *o* obstracle

P 598 *MNESARQUE.* J'avoue, Socrate, que vous remarquez  
admirablement bien tout ce que j'avois désiré d'exprimer. •

*ARISTOPHANE.* Nous sommes d'accord là-dessus, mais ce  
que votre Prométhée auroit dû exprimer, ce sont les vices de  
l'homme, les replis de son coeur, les sentiers obscurs et écartés 5  
qui font de son ame un labyrinthe pour lequel il n'y a pas de fil  
conducteur. ||

*SOCRATE.* Croyez-vous Aristophane que le petit-fils du  
Ciel et de la Terre ait formé l'homme vicieux?

*ARISTOPHANE.* Entendons-nous. Je vois dans ce bel 10  
ouvrage (ne vous en déplaise Mnesarque) je vois à l'air un peu  
stupide de ce petit homme, que Prométhée n'a pas commis son  
vol encore, et jusques-là, je n'ai rien à reprendre; mais  
lorsqu'ensuite il mêla ce feu céleste: l'intelligence divine avec le  
limon qu'il venoit de pétrir, il auroit dû sçavoir que deux choses 15  
aussi hétérogènes, ne peuvent se mêler ensemble sans se  
corrompre mutuellement, et lorsqu'il voyoit les vices et les  
inégalités qui résultoient de son absurde mélange, il auroit dû  
nous donner un moyen, pour juger des vices de l'homme,  
comme la pierre de touche juge de l'alliage impur de l'or, et 20  
par-là, nos Athéniens auroient sçu qu'ils ne devoient confier, ni  
leur argent à Cleon, ni leur armée à Philocrate.

*MNESARQUE.* Que les Athéniens ne se font-ils tous  
Sculpteurs ou Peintres, ils ne se méprendroient pas. Ce sont les

---

2 j'avois] *m* j'ai] *P* j'avais

4 auroit] *P* aurait

6 pas] *m* point

8 Croyez-vous] *m* Croiez-vous

9 ait formé] *m qno* a formé

13 jusques-là] *m qno* jusque là

» je...réprendre] *m* nous sommes d'accord] *JWMP* je n'ai rien à répondre

14 lorsqu'ensuite il mêla] *m* lorsqu'il a voulu mêler] *qno* lorsqu'il a mêle]

*JWM* lorsqu'il mêla

15 venoit] *P* venait

» auroit] *P* aurait

» sçavoir] *JWMP* savoir

17 voyoit] *m* voioit] *JWM* s'aperçut] *P* voyait

» les vices] *JWM* des vices

» les inégalités] *JWM* des inégalités

18 résultoient] *P* résultaient

» auroit] *P* aurait

19 moyen] *m* moien

» des vices] *o* de vices

20 la pierre...l'alliage] *J'* on juge par la pierre de touche l'alliage] *J'WM* on  
juge par la pierre de touche de l'alliage

21 nos] *m* les

» auroient] *P* auraient

» sçu] *JWMP* su

» devoient] *P* devaient

24 méprendroient] *P* méprendraient

ignorants qui se trompent. Car puisque nous autres nous  
pouvons exprimer dans les physionomies et les attitudes des  
hommes, tout ce qui se trouve au fond de leurs âmes, il est clair  
que les dehors de l'homme sont des signes certains de ce qu'ils  
sont réellement en dedans. Regardez les ouvrages de Théodore  
de Samos: d'Epiée de Panope: de notre immortel Phidias, et  
doutez si vous l'osez de cette vérité. Mais encore, mon cher  
Aristophane, je veux descendre jusqu'aux Poètes. Dites-moi  
d'où Homère, Archiloque, notre Agathon et vous-même tirez la  
vérité de vos tableaux, si les dehors de l'homme ne peignent pas  
exactement ce qu'ils sont et ce qu'ils sentent?

ARISTOPHANE. Jeune Mnesarque, les Poètes ne peignent  
pas le vrai, mais le vraisemblable, et ce vraisemblable ils le || M.II.88  
modifient suivant le but qu'ils se proposent. Ils se transforment  
eux-même pour le moment dans ce qu'ils veulent peindre, et  
plus ils y réussissent, plus leur vraisemblable approche du vrai.

MNESARQUE. Et le but qu'ils se proposent quel est-il?

ARISTOPHANE. D'amuser et d'instruire.

MNESARQUE. Je vous comprends. Ainsi vous n'avez  
dépeint dans *les Nuées* qu'un Socrate possible: un Socrate qui  
étoit l'Aristophane transformé, et non le nôtre que voilà; et cela  
pour l'amusement du peuple?

ARISTOPHANE. – Vous n'amuserez jamais mon enfant le  
sacré Peuple d'Athènes, à moins qu'on ne vous présente au  
théâtre avec un peu de changement.

SOCRATE. Il me paroit, Mnesarque, qu'Aristophane n'a pas  
tout-à-fait tort de se fâcher un peu contre vous. Vous ne  
disputeriez pas avec le sage Nestor sur l'art de conduire un

1 ignorants] *JWM* ignorans

3 leurs âmes] *J<sup>2</sup>WM* leur âme

4 qu'ils sont] *JWM* qui est

8 Aristophane] *qno* Aristophanes

» veux descendre] *JWM* descendrai

9 d'où] *JWM om.*

» Agathon] *m* Euripide

» Agathon et vous-même tirez] *mqno* Agathon et vous-même tirez-vous]  
*JWM* Agathon, d'où tirent-ils, et d'où tirez-vous vous-même] *P* Agathon  
tirent-ils, et d'où tirez-vous vous-même

11 ce<sup>1</sup>...sentent] *JWM* ce qu'il est et ce qu'il sent?

13 le vrai] *mqnoJWM* la vérité

14 transforment] *mqnoJWM* font

15 eux-même] *oJWMP* eux-mêmes

» dans] *mnoJWM om.*

16 y réussissent] *mqno* savent faire cela avec adresse] *JWM* savent faire  
cela avec adresse

» du vrai] *mqnoJWM* de la vérité

19 comprends. Ainsi] *m* comprend, et ainsi

21 étoit...transformé] *mqnoJWM* auroit été l'Aristophane du moment] *P*  
étoit l'Aristophane transformé

26 paroît] *P* paraît

- char, ni avec le Médecin de Cos sur celui de guérir des maladies. Or Aristophane a été couronné dans sa carrière par autant de succès qu'ils l'ont été dans la leur, et personne sans doute n'est plus sçavant que lui dans l'art d'amuser le sacré Peuple d'Athenes et de lui donner les instructions qu'il desire; 5
- P 600 mais tous les • deux vous avez tort en voyant Simon, Cebes, et moi, et peut-être Agathon, également ignorants dans vos arts, de ne pas nous instruire plutôt que de vous quereller sur des choses sur lesquelles vous me paraissez être du même avis.
- ARISTOPHANE. Mnesarque et moi sommes-nous du même avis, Socrate? 10
- M.II.89 SOCRATE. Je dis qu'il m'a paru ainsi, mais ce que je sçais de science certaine, c'est que les choses intéressantes || que vous venez de dire tous les deux, allument dans moi ce desir insatiable d'apprendre la vérité. – Vous me devez vos 15 instructions, car pour ne vous rien cacher, vous m'avez fait presque douter de plusieurs choses qu'on m'avoit apprises autrefois, et que je croyois être certaines.
- MNESARQUE. Qu'est-ce que moi je pourrois vous apprendre, Socrate, quand on voit les trois Graces et le Mercure de votre main aux Propylées. 20
- SOCRATE. Il est vrai qu'étant fort jeune j'ai fait ces deux ouvrages sous les yeux de mon pere, mais mon Génie familial m'apprit bientôt que les Dieux m'avoient refusés ces talents

---

2 maladies. Or] *m* maladies; or  
 » été...3 leur] *mqno* acquis la maitrise dans son art par autant de triomphes et de réussites qu'eux [*m* qu'ils] l'ont fait dans les leurs] *JWM* acquis la maîtrise dans son art par autant de triomphes et de succès qu'eux l'ont fait dans les leurs  
 4 sçavant] *JWMP* savant  
 6 mais] *m* Mais  
 » voyant] *m* voiant  
 7 ignorants] *JWM* ignorans  
 8 plutôt] *m* plus-tot  
 9 paraissez être] *JWM* paraissez] *P* paraissez être  
 11 Socrate?] *n* Socrate.  
 12 qu'il] *JWM* que cela  
 » paru] *m* paroît  
 » sçais] *m* sçai] *JWMP* sais  
 14 les deux] *JWM* deux  
 » dans moi] *JWM* en moi  
 17 m'avoit] *P* m'avait  
 18 croyois être] *mo* croiois être] *JWM* croyois] *P* croyais être  
 19 pourrois] *P* pourrais  
 20 quand on voit] *mqno* car on voit] *JWM* ne voit-on pas  
 21 Propylées.] *JWM* Propylées?  
 23 familial] *manque dans m*  
 24 bientôt] *mqno*] *JWM* de bonne heure  
 » m'avoient] *P* m'avaient  
 » refusés] *JWM* refusé  
 » ces talents] *mJ'* les talents] *JWM* les talens



sublimes qu'il faut pour étonner les hommes par son art, et qu'ils ne m'avoient accordés que ceux qui suffisent pour apprendre des autres ce que sont, et ce que peuvent les arts. Or comme c'est sur cela que rouloient vos discours, je vous supplie  
 5 Aristophane et vous Mnesarque de vouloir bien me montrer la vérité, et de me dire auparavant si je vous ai bien compris.

ARISTOPHANE. Si vous croyez que nous sommes du même avis, vous ne nous avez guere compris, Socrate.

MNESARQUE. En cela je pense entierement comme  
 10 Aristophane.

SOCRATE. Vous avez dit, Mnesarque, que vous autres Sculpteurs vous avez la faculté de représenter dans les physionomies et les attitudes, tout ce qui se trouve au fond de l'ame du personnage que vous traitez. Pourriez-vous exprimer  
 15 la vigueur d'Hercule suffoquant le lion de Nemée, ou les tourments d'Ariadne dans l'isle de Dia?

MNESARQUE. Parfaitement bien, Socrate.

SOCRATE. Et tellement qu'on sera saisi de peur ou de commiseration en voyant ces deux ouvrages? ||

M.II.90

MNESARQUE. On sera affecté à-peu-près de même que ceux  
 20 qui ont vu ces objets en nature.

SOCRATE. Je vous crois. Mais pourriez-vous représenter Oreste en parlant à sa mere et à Aegiste peu de moments avant qu'il les immole aux manes d'Agamemnon? ou bien Atrée  
 25 lorsqu'il offre à Thyeste l'horrible aliment qu'il lui destine?

MNESARQUE. Tout de même.

- 
- 1 qu'il faut] *m om.*  
 » son] *m mon*  
 » et qu'ils] *o est qu'ils*  
 2 m'avoient] *P m'avaient*  
 » accordés] *JWM accordé*  
 3 sont...arts] *JWM sont les arts et ce qu' ils peuvent*  
 4 rouloient] *P roulaient*  
 5 vous Mnesarque] *mqnoJWM Mnesarque*  
 » vouloir bien] *P bien vouloir*  
 7 croyez] *m croiez*  
 8 avis, vous] *m avis, il est certain que vous*  
 9 pense...10 Aristophane] *m suis parfaitement d'accord avec*  
 Aristophane] *qnoJWM suis parfaitement de son avis*  
 14 personnage] *mqnoJWM sujet*  
 » traitez] *m traitez*  
 15 suffoquant] *m suffocquant] J<sup>2</sup>WM suffocant*  
 16 tourments] *J<sup>2</sup>WM tourmens*  
 » l'isle] *JWMP l'île*  
 19 voyant] *m voiant*  
 23 en parlant] *mJWM parlant*  
 » Aegiste] *JWM Egiste*  
 » moments] *J<sup>2</sup>WM momens*  
 24 les immole] *m immole Clytemnestre et Aegiste*

SOCRATE. Et tellement qu'on verra dans Oreste et Atrée ce qui se passe dans leurs ames?

MNESARQUE. Oui, Socrate, je le ferai.

SOCRATE. Ainsi vos admirateurs verront dans votre Oreste et dans votre Atrée, ce que ni Aegiste ni Thyeste n'ont vu dans le vrai Oreste ou dans le vrai Atrée; car eux, ils s'y sont laissé prendre.

P 602 MNESARQUE. – Mais on ne peut pas exprimer ce qui ne paroît pas. – Je sens l'effet • que le prochain parricide doit causer dans l'ame d'Oreste, et c'est ce que j'exprime.

SOCRATE. Par conséquent, mon cher, vous représentez Mnesarque empruntant le nom d'Oreste, et non le vrai Oreste. – Croyez-vous que Damon en imitant le doux concert des Syrenes, pourroit vous y faire sentir la cruauté vorace de ces monstres? Alors le prudent Ulysse n'auroit pas eu besoin de se faire lier. Ainsi, mon cher Mnesarque, il vous faudra convenir que vous êtes du même avis qu'Aristophane, et j'en conclus qu'il y a des choses dans l'homme, qui ne peuvent s'exprimer dans aucun art, par la raison qu'elles ne sont sensibles en aucune façon à l'extérieur.

M.II.91 MNESARQUE. Pourtant vous étiez tantôt d'un autre sentiment, || Socrate, car vous avez dit, que mon petit homme que voilà ne montrait pas seulement la force et l'agilité de son corps, mais tout ce qui est dans lui.

- 
- 2 leurs ames] J<sup>2</sup>WM leur ame  
 4 dans...5 Atrée] *mqn* dans votre Oreste et Atrée] *o* dans Oreste et Atrée]  
*JWM* dans votre Oreste et votre Atrée  
 5 Aegiste] *JWM* Egiste  
 6 le<sup>1</sup>...Atrée] *mqnoJWM* l'original  
 8 peut pas] *JWM* peut  
 9 paroît] *P* paraît  
 » sens] *o* suis  
 11 conséquent] *o* conséquant  
 » représentez] *o* représenter  
 13 Croyez-vous] *m* Croiez-vous  
 » Damon en imitant] *mqnoJWM* si Damon vouloit imiter  
 » le doux concert] *m* les chants melodieux  
 14 Syrenes] *P* sirènes  
 » pourroit] *m* qu'il pourroit] *qnoJWM* il pourroit] *P* pourrait  
 » vorace] *o* verace  
 15 Ulysse] *m* Ulisse  
 » n'auroit pas] *mqno* n'auroit] *JWM* n'eût pas  
 17 êtes] *o* êtez  
 » conclus] *mqno* conclu  
 19 qu'elles] *J<sup>1</sup>* qu'elle  
 20 à l'extérieur] *mqnoJWM* quelconque par dehors  
 22 Socrate] *m om.*  
 » mon] *m* le  
 23 montrait] *P* montrait

5 *SOCRATE.* Je l'avoue, mais il n'y a rien dans lui jusqu'ici que la sensation simple des choses qui l'entourent: c'est un miroir pur qui ne fait que réfléchir encore les actions qui lui viennent par dehors, et vous me paraissez vraiment admirable, mon cher Mnesarque, par le choix du seul sujet dans lequel l'intérieur et l'extérieur peuvent également s'exprimer.

*MNESARQUE.* Sçavez-vous donc me dire, Socrate, quelles choses peuvent être exprimées, et quelles ne le peuvent pas?

10 *SOCRATE.* Cela me paroît assez simple, car les choses dont on ne sçauroit avoir aucune notion quelconque ne peuvent être ni imitées, ni rendues, et celles dont on peut avoir des notions le peuvent l'être. Mais comment avez-vous des notions des choses quelconques, je vous prie?

15 *MNESARQUE.* Mais par les yeux, par les oreilles, par le tact, par le goût, par l'odorat, par ce sentiment moral que je ne sçaurois pas bien vous dépeindre, et ces organes donnent à mon ame les idées ou les sensations de ces choses.

20 *SOCRATE.* Je vous comprends, et ainsi lorsque vous voulez me donner à moi quelqu'idée, ou faire passer quelque sensation dans mon ame, il faut que vous vous serviez des moyens que vous offrent mes yeux, mes oreilles, et tous mes autres sens.

*MNESARQUE.* Cela est certain.

- 
- 1 il...jusqu'ici] *JWM* jusqu'ici il n'y a en lui  
 2 la sensation simple] *m* les sensations simples] *o* sa sensation simple  
 » l'entourent] *qno* l'entourent  
 3 que réfléchir encore] *JWM* encore que réfléchir  
 4 paraissez] *o* paroissés] *P* paraissez  
 5 dans...6 peuvent] *m* dont le dedans et le dehors pouvoit] *qno*] *JWM* dans lequel le dedans et le dehors peuvent  
 7 Sçavez-vous] *m* Mais sçauriez-vous] *JWM* Sauriez-vous] *P* Savez-vous  
 8 quelles] *JWM* lesquelles  
 9 paroît] *P* paraît  
 10 sçauroit] *JWM* sauroit] *P* saurait  
 11 rendues] *m* *qno*] *JWM* exprimées  
 12 le peuvent l'être] *m* *qno*] *JWM* le peuvent] *P* peuvent l'être  
 » des choses] *m* *qno* de choses  
 14 Mais] *m* Je les ai  
 15 par ce] *m* et par le  
 » ne...16 vous] *JWM* ne vous saurois bien] *P* ne saurais pas bien vous  
 18 comprends] *m* comprend  
 » et ainsi] *JWM* ainsi  
 19 faire passer] *m* *qno* *om.*] *JWM* produire  
 20 dans mon ame] *m* *om.*] *qno* dans l'ame  
 » serviez] *qno* servez  
 » des...21 offrent] *m* *qno*] *JWM* du chemin de  
 21 mes oreilles...sens] *m* de mes oreilles, de mon tact, de mon goût, de mon odorat, ou de mon sentiment moral] *qno*] *JWM* de mes oreilles, de mon tact, goût, odorat, ou sentiment moral

- M.II.92 *SOCRATE*. Et lorsque vous voulez m'exprimer à moi, ou me donner des idées de choses qui existent ou qui ont existé, il faut que vous aiez reçu les idées ou les sensations de ces choses par les mêmes voyes que nous venons de dire. ||
- MNESARQUE*. J'en conviens facilement, Socrate. 5
- SOCRATE*. Posons, Mnesarque, que vous aiez vu Oreste et Atrée dans les moments dont nous avons parlé. Vous n'avez pas vu ce qui se passait au-dedans d'eux, s'ils ont eu la volonté et la puissance de vous le cacher. Or ils eurent cette volonté et cette puissance, puisque ceux qui étoient présents s'y tromperent; par conséquent vous ne sçauriez me représenter ce qui se passe dans Atrée et dans Oreste en ces moments. Ainsi il me paroît impossible qu'on puisse rendre l'état d'un homme qui a la volonté et la puissance de se cacher. Ce n'est pas dans la harangue insolente • que Thersite adresse aux Rois assemblés 10
- P 604 qu'Homere le montre vil et lâche. C'est lorsqu'il pleure, et qu'il a le dos courbé sous le sceptre du sage Ulysse, et nous voyons par-là, qu'on peut bien exprimer un homme qui a peur, mais 15

---

1 m'exprimer] *m* exprimer  
 2 de choses] *JWMP* des choses  
 3 aiez reçu] *m* aiez eu] *qno* avez eu] *JWM* ayez eu] *P* ayez reçu  
 4 voyes] *mqnoJWM* chemins] *P* voies  
 5 Mnesarque...Socrate<sup>1</sup>] *m add.*: *SOCRATE*. Et lorsque vous voulez me donner l'idée ou la sensation d'une chose qui n'existe pas ou qui n'a pas existé, mais qui est dans vous ou dans votre imagination, il faut que ces choses soient possibles, c'est à dire, que si elles existoient, elles seroient sensibles pour moi par quelques uns de ces moiens indicques, et que vous vous seroiez des mêmes chemins dont nous venons de parler pour m'en donner une idée.  
*MNESARQUE*. Assurement il la faut.  
 6 aiez] *qnJWMP* ayez  
 7 dans...parlé] *m om.*  
 » moments] *J<sup>2</sup>WM* momens  
 8 passait] *P* passait  
 » s'ils] *mqnoJWM* en tant qu'ils  
 9 eurent] *mqnoJWM* ont eu  
 10 étoient] *P* étaient  
 » présents] *J<sup>2</sup>WM* présens  
 11 tromperent] *mqnoJWM* sont trompés  
 » sçauriez] *JWMP* sauriez  
 12 et] *m* ou  
 » Oreste...Ainsi] *m* Oreste; et ainsi] *qnoJ<sup>1</sup>* Oreste dans ces moments.  
 Ainsi] *J<sup>2</sup>WM* Oreste dans ces momens. Ainsi  
 13 paroît] *P* paraît  
 » rendre] *mqnoJWM* exprimer  
 14 se] *m* le  
 15 que] *o* qui  
 16 montre] *mqnoJWM* dépeint  
 17 le dos] *o* les dos  
 » Ulysse] *m* Ulisse  
 » voyons] *m* voions

non sa peur, ou sa lâcheté, lorsqu'il n'y a rien qui lui fasse peur, et il en est ainsi de tous les défauts et de tous les vices des hommes, lorsqu'ils ont la faculté de pouvoir les cacher. Une chose ne paroît pas visible lorsqu'elle n'est pas éclairée. Une lyre ne paroît pas sonore lorsqu'elle n'est pas touchée, ou lorsqu'elle ne communique pas ses vibrations à l'air qui l'entoure.

5  
10 *MNESARQUE.* Je l'avoue, Socrate, mais ne sentez-vous pas que lorsqu'un homme est souvent en colere, souvent envieux, fourbe, jaloux, que les parties extérieures de son corps et de sa physionomie prennent par l'habitude continuelle un pli qui reste, et qui montre évidemment qu'il est naturellement sujet à ces défauts?

15 *SOCRATE.* Croyez-vous Mnesarque que la lyre que Damon touche tous les jours, vous fera mieux connoître par sa figure, les qualités du son qu'elle produit sous les doigts de Damon, qu'une lyre qui n'auroit jamais été touchée? || Alors Alcamène auroit eu tort de faire sa Junon presque aussi belle et aussi aimable que sa Vénus aux jardins, tandis que les poètes nous la dépeignent comme une épouse trop souvent hargneuse et incommode.

M.II.93

20 *ARISTOPHANE.* Il faut pourtant dire Socrate que dans votre Junon, les plis de la méchanceté paroissent avoir de la consistance.

25 *SOCRATE.* Je suis charmé, Aristophane, que ma Xantippe devient méchante lorsqu'elle vous voit, mais avec moi, lorsqu'elle quitte ces plis! Je ne veux pas vous dire combien elle est aimable. – Mais, mon cher Mnesarque, dites-moi, je vous en

- 
- 1 sa lâcheté] *mqnoJWM* qu'il est lâche  
 2 il en est] *mqno* c'est  
 4 paroît] *P* paraît  
 5 paroît] *P* paraît  
 6 ne communique] *m* n'imprime  
 7 l'entoure] *mqno* l'entourre  
 9 lorsqu'un] *n* lorsque un  
 10 jaloux] *m* jaloux, avare, cruel  
 11 l'habitude continuelle] *m* une routine journaliere] *qnoJWM* la routine journalière  
 » pli] *m* plis  
 14 Croyez-vous...28 aimable] *pP om.*  
 » Croyez-vous] *m* Croiez-vous  
 15 touche...16 Damon] *o om.* (c'est un saut du même au même)  
 16 les qualités] *m* la qualite  
 17 Alors] *m* Cela étant  
 20 trop] *m* tres  
 24 consistance] *qno* consistance  
 25 Aristophane] *m om.*  
 26 devient] *JWM* devienne  
 » moi] *m* moi souvent

prie, lorsqu'un corps est en repos, comment voyez-vous que ce corps est mobile? Comment voyez-vous qu'une chose est capable d'action lorsque vous ne voyez pas qu'elle agit? Comment voyez-vous dans le lion qui dort, le plus paresseux des animaux en apparence, la vigueur et la véhémence de son activité? 5

*MNESARQUE.* J'avoue que je ne le vois point, mais j'en conclu il me semble, que les hommes ne sont pas ce que je ne puis exprimer par mon art.

*SOCRATE.* D'ailleurs vous sçavez, mon cher, que les Poètes peignent souvent l'Amour comme le plus terrible, le plus cruel, et le plus fourbe de tous les Dieux. Pourriez-vous le rendre ainsi dans votre art? 10

*MNESARQUE.* Oui sans doute.

*SOCRATE.* Et comment vous y prendriez-vous, car il doit rester enfant pourtant. 15

*MNESARQUE.* Pour le rendre terrible je lui ferai mettre les pieds sur la foudre de Jupiter. Pour le représenter fourbe il volera quelque'arme au Dieu des combats, ou la lyre à Apollon, et pour le montrer cruel je lui ferai déchirer les oiseaux de sa mere. 20

*SOCRATE.* Fort bien, Mnesarque, mais lorsqu'il derobe la lyre ou les armes il ne paroît pas cruel, et lorsqu'il foule aux pieds la foudre de Jupiter il ne paroît pas fourbe, il est évident par là, que vous ne le faites paroître tel ou tel, que par 25

---

1 lorsqu'un corps est] *m* lorsque vous voyez un corps] *qno*/*JWM* lorsque vous voyez un corps

» voyez-vous] *m* voyez-vous] *JWM* jugez-vous

2 voyez-vous] *m* voyez-vous] *JWM* jugez-vous

3 capable d'action] *mqno*/*JWM* active

» voyez] *m* voyez

4 voyez-vous] *m* voyez-vous

» le plus] *JWM* alors le plus

» paresseux] *m* paresseux et le plus inerte

7 mais...9 art] *pP om.*

8 conclu] *m*/*JWM* conclus

10 D'ailleurs vous sçavez] *mqno* Vous sçavez pourtant] *JWM* Vous savez pourtant] *P* D'ailleurs vous savez

12 le rendre ainsi dans votre art?] *mqno*/*JWM* faire cela dans votre art de même?

16 pourtant.] *JWM* pourtant?

19 Dieu] *J<sup>2</sup>WM* dieu

20 je] *o* que

» les...21 mere] *mqno*/*JWM* quelque chose

22 derobe...23 lorsqu'il] *o om.* (*c'est un saut du même au même*)

23 paroît] *P* paraît

» foule aux pieds] *mqno*/*JWM* foule

24 paroît] *P* paraît

» il est] *mqno* et il est

25 par là] *J<sup>2</sup>WM* par-là

» paroître] *P* paraître

telle ou telle action. Lorsqu'il se joue sur le sein de Dione, vous pourriez le rendre un peu malin peut-être, mais jamais fourbe, cruel, ni terrible. Et ainsi il paroît que rien n'est visible dans un être intelligent, moral et actif, que ce qui constitue une action réelle et présente.

*MNESARQUE.* Comment, Socrate, est-ce que la tristesse, l'abattement, la colere, la fausseté, l'avarice, l'envie, enfin toutes les passions ne sont pas visibles dans les dehors de l'homme?

*SOCRATE.* Une passion de l'ame n'est pas visible en qualité de passion de l'ame, mais en tant que cette passion agit sur les parties visibles du corps. Or cette action est de deux différentes natures, l'une, comme dans la tristesse, l'abattement, et l'espoir lorsqu'elle change simplement les modifications des parties visibles du corps; l'autre, lorsqu'elle fait ce changement pour qu'il en résulte un effet extérieur, comme dans la colere, la crainte, ou le desir. J'avoue, Mnesarque, que toutes ces passions peuvent être exprimées dans les physionomies et les attitudes • des hommes, mais si je suppose à l'homme la volonté ou le pouvoir de les cacher, ces passions mêmes ne pourront pas être exprimées.

*MNESARQUE.* En cela vous avez raison, Socrate.

*SOCRATE.* Il me le semble. – Mais, mon cher, je fais encore une reflexion. Ne confondriez-vous pas peut-être vertu, vice et défaut, premierement, avec les passions de l'ame, et secondement, avec les actions qui en resultent, tandis que ce sont trois choses fort différentes.

*CEBES.* Cette reflexion me paroît subtile, Socrate, et je vous prie de nous la détailler.

*ARISTOPHANE.* J'y consens, mais vous avez si bien reprimandé ce jeune et sage Mnesarque, que je vous prierois d'achever auparavant de le confondre, et de lui apprendre quel rang son art occupe dans les classes des arts, afin qu'il ne pense plus à descendre de la Sculpture à la Poésie.

P 606

M.II.95

3 cruel ni] *JWM* ni cruel ou

» Et...paroît] *P* Et ainsi il paraît] *JWM* commence ici un nouveau paragraphe: Il paroît donc

7 l'abattement...l'envie] *m* l'abattement, la douleur, la colère

» enfin] *m qno JWM* et enfin

13 les modifications] *m* la modification

15 extérieur] *m* par dehors] *qno JWM* au dehors

18 ou le pouvoir] *m* et la puissance

19 mêmes] *qno p* même

22 le semble] *JWM* semble

23 confondriez-vous] *qno p* confonderiez-vous

27 paroît] *P* paraît

30 ce jeune] *JWM* le jeune

» prierois] *J<sup>2</sup>WM* prierais] *P* prierais

32 les classes] *m* la classe

» pense plus à] *m qno JWM* prenne plus la peine de

*MNESARQUE.* Oh je ne crains pas d'être confondu par Socrate, ainsi je le prie de vous contenter.

*SOCRATE.* Je ne saurois être juge dans votre querelle, à moins que chacun de vous ne veuille m'apprendre ce que c'est que son art. Alors je pourrais juger lequel de ces arts est le plus près de la perfection, comme ceux qui sont au bout du stade jugent lequel de ceux qui le courent arrive le plutôt au terme. Ainsi, mon cher Mnesarque, vous qui êtes le plus jeune, dites-moi, je vous prie, ce que c'est que votre art de la Sculpture?

*MNESARQUE.* Mais, Socrate, je ne vous comprends pas. – L'art de tailler les pierres et de les façonner.

*SOCRATE.* Si Aristophane ou Agathon nous repondoient tantôt, que leur art est celui d'écrire des caractères ou de proferer des paroles: ou si vous demandiez au Cordonnier ce que c'est que son art, et qu'il vous répondit que c'est l'art de couper et de façonner le cuir, seriez-vous content de leur réponse? non sans doute. Mais si le Cordonnier vous répond que c'est celui de faire des souliers qui aillent bien aux pieds qu'on lui présente, il vous dit le but de son art et ce qu'il peut || produire, et voilà ce que je voudrais savoir du vôtre.

*MNESARQUE.* Mon art, Socrate, est sans contredit le plus parfait de tous les arts, puisqu'il parle à deux sens à-la-fois, au tact, et à la vue. Il est le plus parfait parce qu'il représente parfaitement tout ce qui est représentable. Il est le plus parfait

M.II.96

- 
- 1 Oh] *JWM* Oh!  
 3 saurois] *JWM* saurois] *P* saurais  
 4 veuille m'apprendre] *mqno* *JWM* me veuille apprendre  
 5 pourrais] *JWM* pourrai] *P* pourrais  
 » juger] *m* juger comme tout autre  
 6 comme ceux] *m* de même que ceux] *JWM* comme les spectateurs  
 7 courent] *JWM* courent  
 » plutôt] *m* plus tôt  
 9 de la Sculpture] *m om.*  
 11 comprends] *m* comprend  
 12 L'art de tailler] *m* L'art de la sculpture c'est l'art de tailler  
 » les pierres] *no* *JWM* des pierres  
 13 nous repondoient tantôt] *JWM* alloient nous répondre] *P* nous  
 répondaient tantôt  
 14 est] *qno* étoit  
 » ou de] *m* ou celui de  
 16 qu'il] *mqno* s'il  
 » répondit] *mqno* répondoit  
 17 leur réponse] *m* leurs réponses] *qno* sa réponse] *JWM* cette réponse  
 19 c'est] *m* son art est  
 » aillent] *mqno* *JWM* vont  
 21 voudrais] *P* voudrais  
 » savoir] *JWMP* savoir  
 23 les] *M* le  
 24 vue. Il] *m* vue: il  
 25 représentable. Il] *m* representable: il



puisqu'il est le seul des arts qui sache dompter le temps, en éternisant un heureux moment, et en le rendant visible dans tous les points, et dans tous les siècles. Je crois, Socrate, que cela suffit pour peindre la perfection de l'art de la Sculpture, et sa prééminence par-dessus tous les autres arts.

5

*SOCRATE.* Comme vous ne parlez que de sa perfection, je vous prie de m'éclaircir encore. Vous parlez de trois perfections. Par rapport à la première, dites-moi, je vous prie, connoissez-vous la belle Polyxene de Polyclète de Sicyon, dont un Poète a dit, qu'il voit dans ses yeux toute la guerre de Troye? •

10

P 608

*MNESARQUE.* Si je la connois! et j'ose ajouter que le Poète a assez bien senti.

15

*SOCRATE.* Je veux le croire. Mais ce que j'ai de la peine à comprendre, c'est qu'en touchant ses yeux vous y sentiriez la guerre de Troye.

20

*MNESARQUE.* Vous voulez rire, Socrate: non, lorsque j'ai dit que la Sculpture tient au tact, j'ai voulu dire que ce qu'elle représente est aussi solide que le sujet représenté l'est, ou pourroit l'être.

25

*SOCRATE.* Ainsi elle ne parle pas au tact, mais beaucoup plus richement à la vue que tous les autres arts. Pour sa seconde perfection elle tient à la vue, puisque nous avons dit qu'elle ne représente parfaitement que ce qui est visible. Et pour la dernière, mon cher, croyez-vous que la Procné d'Alcamene qui

- 
- 1 sache] *m qno* sçait
  - 2 dans...3 points] *m qno* *JWM* de tous les côtés
  - 3 Je] *m* et je] *qno* *JWM* Et je
  - 7 encore] *JWM* encore quelques doutes
  - » parlez de] *m* posez
  - 9 connoissez-vous] *P* connoissez-vous
  - » belle] *m om.*
  - » Sicyon] *o* Sicyon] *JWMP* Sicyone
  - 10 voit] *m* voioit
  - 11 Troye ] *P* Troie
  - 12 connois] *P* connais
  - 14 croire. Mais] *m* croire, mais
  - » de la peine] *m* peine
  - 15 comprendre] *m qno* *JWM* croire
  - » sentiriez] *JWM* sentiez
  - 16 Troye] *P* Troie
  - 17 Socrate: non, lorsque] *m qno* Socrate. Non. Lorsque] *JWM* Socrate: non. Lorsque
  - 18 tient] *m* parle
  - 19 est aussi] *o* et aussi
  - 20 pourroit l'être] *JWM* le pourroit être] *P* pourrait l'être
  - 22 arts. Pour] *m* arts: pour
  - 24 visible. Et] *m* visible; et
  - » la dernière] *m* ce qui est de la dernière
  - 25 croyez-vous] *m* croiez-vous
  - » Procné] *JW* Progné

- M.II.97 delibere éternellement || de tuer le petit Itys, fournit un moment  
heureux pour l'éternité? Mais dites-moi, je vous prie, pourquoi  
desirez-vous toujours de donner du mouvement à vos figures:  
de les faire parler: de leur inspirer de l'ame et de la vie, si 5  
éterniser le moment n'est pas une imperfection? Votre art par sa  
nature anéantit le mouvement: la succession des actions: enfin  
tout ce qui désigne l'énergie continue d'un être actif, et il réduit  
ce mouvement: cette succession: cette vie, au repos et à l'inertie;  
et appelez-vous cela un privilege de votre art par-dessus les 10  
autres arts? Il me semble que par-là les seuls sujets que vous  
puissiez représenter avec vérité, se bornent au châtement de  
Niobé, ou aux malheureux qui regardent la tête de la Gorgone.  
L'art d'Homere qui met en action les Dieux et les hommes: qui  
se promene dans les siecles: qui monte à l'Olympe, traverse les  
mers, et descend dans cette nuit que les Immortels même 15  
abhorrent, a un champ plus vaste, il me semble, pour étaler sa  
richesse et sa puissance. ||  
M.II.98 *ARISTOPHANE.* Je ne crois pas, Socrate, qu'il vous  
M.II.99 comprend encore. ||  
Socrate. – Il ne faut pas prendre en mal ce que je viens de 20  
M.II.100 dire, mon cher Mnesarque, et lorsque j'y || pense, il se pourroit  
bien que nous nous fussions trompés tous les deux, en  
M.II.101 cherchant la || perfection d'un art dans le nombre et la diversité  
M.II.102 des choses auxquelles il pourroit être appliqué. ||  
M.II.103 *MNESARQUE.* Comment cela Socrate? || 25

---

17 puissance] *Note de l'éditeur Jansen, voyez page 51,1.*

---

1 delibere] *o d'elibere*  
 » de tuer] *m à tuer*] *JWM* si elle tuera  
 5 n'est] *mqno*] *JWM* n'étoit  
 » par...6 anéantit] *mqno*] *JWM* est obligé par sa nature d'anéantir  
 7 il réduit] *mqno*] *JWM* de réduire  
 8 au...l'inertie] *m* au l'inertie et au repos  
 9 appelez-vous] *JWMP* appelez-vous  
 10 arts] *m om.*  
 11 puissiez] *mqno*] *JWM* pouvez  
 12 ou] *m et*  
 15 que...16 abhorrent] *JWM* qui inspire de l'horreur aux immortels  
 mêmes; cet art  
 18 Je...pas] *JWM* Je crois  
 » vous comprend] *JWM* ne vous comprend pas  
 20 en mal] *mqno* mauvais] *JWM* en mauvaise part  
 21 et] *m car*  
 » il se] *JWM* il me semble qu'il se  
 » pourroit] *P* pourrait  
 22 trompés] *qnop* trompé  
 24 pourroit] *P* pourrait  
 » appliqué ] *m* appliqué

- SOCRATE. Puisque sur ce pied-là, l'art de supputer seroit le || plus parfait des arts, car le nombre s'applique à tout ce qui peut être. Ainsi il paroîtroit, si chaque art || a un but déterminé, que nous devons chercher la perfection d'un art, dans la perfection avec laquelle il approche de son but. ||
- 5 MNESARQUE. Mais de cette façon l'art de supputer sera encore le || plus parfait, ce qui est absurde, si vous le comparez à la Sculpture, à la Musique, ou à la Poésie. ||
- 10 SOCRATE. En vérité vous avez raison, Mnesarque, et quoique || nous n'aions rien dit qui ne me paraisse juste et raisonnable, je crois pourtant que nous avons pris un || mauvais chemin dans nos recherches. C'est votre faute. Vous m'avez dérouté pour vous amuser peut-être, en || considérant vos arts en particulier. – Mais écoutez. – Nous autres nous appelons les
- 15 Scythes des Barbares || avec bien peu de raison; car ceux qui ont parus parmi nous, se sont montrés des hommes d'un grand sens || et fort estimables. Je me rappelle qu'étant fort jeune je rencontraï un étranger de cette • nation. Il pouvoit || avoir environ soixante ans, fort bel homme, et d'un regard vénérable.
- 20 Il n'avoit rien dans son extérieur || qui annonçât un Scythe, car il avoit quitté l'habillement de son pays. Il vint à Athenes après avoir || fait le tour de toute la Grece. Il étoit parent de ce Toxaris auquel notre ville a décerné les honneurs divins, et dont on voit

M.II.104

M.II.105

M.II.106

M.II.107

M.II.108

M.II.109

M.II.110

M.II.111

M.II.112

M.II.113

P 610

M.II.114

M.II.115

M.II.116

---

1 Puisque] *JWM* Parce que

» seroit] *P* serait

2 s'applique] *m* s'applique

3 Ainsi il paroîtroit] *JWM* Il paroît donc que] *P* Ainsi il paraîtrait

» si chaque art] *m* puisque chaque art

4 que nous devons] *m* que nous devrions] *JWM* il faudra

7 est absurde] *m* est pourtant absurde

9 En vérité] *m* Vraiment

10 n'aions] *qno* *JWM* n'ayons

» qui ne me paroisse] *m* *qno* que ce qui me paroît] *P* qui ne me paraisse

13 dérouté] *o* déroulé

14 appelons] *JWMP* appelons

15 ceux qui] *m* ceux de leur nation qui

16 parus] *m* *JWMP* paru

» parmi] *m* parmi

» montrés] *m* montré

17 je rencontraï] *m* *qno* *JWM* j'ai rencontré

18 un...Il] *m* un Scythe, qui] *qno* un étranger, Scythe de nation. Il] *JWM* un étranger, Scythe de nation: il

» pouvoit] *P* pouvait

19 environ soixante ans] *m* *qno* *JWM* soixante ans ou environ

20 n'avoit] *P* n'avait

» extérieur] *m* *qno* *JWM* dehors

» annonçât] *m* *qno* annonçoit

21 avoit] *P* avait

» l'habillement] *o* l'habillement

» pays] *m* païs

22 étoit] *P* était

» parent] *m* de la famille

encore le monument près de la double porte à gauche en allant  
à l'Académie. Il étoit le seul de sa nation, qui depuis Anacharsis  
fut venu en Grèce dans le vrai dessein de s'instruire. Un jour se  
trouvant chez Aspasia on le questionna sur la Grèce, et sur ce 5  
qu'il pensoit des arts et des sciences, qu'il y avoit trouvées.  
Il répondit que les Grecs lui paroissent beaucoup plus éclairés,  
qu'il n'avoit pu s'imaginer, mais la Grèce beaucoup moins;  
ayant peut-être en vue nos dissensions politiques, et la  
prodigieuse diversité de nos opinions. Lorsque Mnesicles lui dit  
que c'étoit grand dommage que les arts n'étant pas cultivés 10  
dans son pays, il n'en pouvoit saisir toutes leurs beautés, ni en  
connoître la nature aussi parfaitement qu'un Grec élevé dans  
leur sein; il répondit, qu'il pourroit bien être qu'Athénien sentit  
mieux que lui, quelques finesses et délicatesses de l'art, et  
plusieurs difficultés vaincues, mais que quant à sa nature 15  
falloit être Scythe, pour en juger. Que les Grecs étoient trop  
Artistes, que chacun d'eux très excellent dans son métier, ne  
voyoit que son art assez distinctement, mais que pour les autres

- 
- 2 Il étoit] *m* *JWM* C'étoit  
» étoit] *P* étoit  
3 fut] *m* *qno* étoit  
5 pensoit des] *m* *qno* *JWM* pensoit au sujet des] *P* pensait des  
» avoit] *P* avoit  
» trouvées] *m* trouvé] *JWM* trouvés  
6 que...paroissent] *m* *qno* *JWM* qu'il trouvoit les Grecs] *P* que les Grecs  
lui paraissaient  
7 n'avoit] *P* n'avait  
» moins] *JWM* moins qu'il ne l'auroit cru  
8 ayant] *m* aiant  
10 c'étoit] *P* c'était  
» cultivés] *P* cultivé  
11 pays] *m* país  
» n'en pouvoit] *m* *qno* n'auroit pu] *JWM* n'avoit pu] *P* n'en pouvait  
» leurs beautés] *m* *qno* *JWM* les beautés de ces arts  
12 connoître] *P* connaître  
» dans leur sein] *JWM* au milieu d'eux  
13 répondit] *m* dit] *no* repondoit  
» pourroit...qu'Athénien] *m* *qno* pourroit bien être que quelqu'Athénien]  
*JWM* se pourroit bien que quelqu'Athénien] *P* se pourrait bien  
qu'Athénien  
» sentit] *m* *qno* sentiroit  
14 quelques] *m* plusieurs  
» et<sup>2</sup>...15 vaincues] *m* om.  
15 que...16 juger] *m* *qno* qu'il étoit persuadé [*m* convaincu] qu'il falloit être  
Scythe, pour [*m* add. bien] juger de sa nature] *JWM* qu'il étoit persuadé  
qu'il falloit être Scythe pour juger de la nature de cet art  
16 falloit] *P* fallait  
» étoient] *P* étaient  
18 voyoit] *m* voioit] *P* voyait  
» que<sup>1</sup>...24,1 appercevoit] *m* assez distinctement que son art, et qu'il ne  
voioit les autres] *qno* *JWM* que son art assez distinctement, mais qu'il ne  
voyoit les autres arts

il ne les appercevoit qu'à travers un nuage et sans intérêt; tandis  
 que le Scythe ¶ entrant tout neuf dans la Grece, recevoit les  
 sensations de tous les arts à-la-fois, et que par conséquent tous  
 avoient le même ton pour lui, d'où il devoit résulter que le  
 5 Scythe voyoit beaucoup mieux leur ensemble et ce qui constitue  
 leur nature. Comme ce qu'il venoit de dire annonçoit un  
 homme qui avoit réfléchi, nous brulions tous d'envie de  
 l'entendre, ce que voyant Aspasia, elle le pria de nous  
 communiquer ce qu'il pensoit sur les arts. Et voici ce qu'il dit, si  
 10 je m'en souviens bien. L'art produit des effets pour l'utilité, et  
 l'agrément des hommes, et comme l'homme est un être  
 composé d'une ame et d'un corps, l'activité de l'art a deux  
 branches, l'une, l'utilité, ou l'agrément de l'ame, l'autre, l'utilité,  
 ou l'agrément du corps. L'effet de l'art dans la premiere  
 15 branche, est d'enrichir l'ame en donnant ou en modifiant des  
 idées ou des sensations. L'effet de l'art dans la seconde est  
 d'enrichir le corps, en ajoutant aux organes et en les  
 perfectionnant. Par conséquent la perfection de l'art consiste à  
 enrichir le plus qu'il est possible d'un côté l'ame, et de l'autre le  
 20 corps, c'est-à-dire, de produire le plus d'effet dans le  
 moindre temps possible. A la premiere branche appartiennent  
 tous les arts nobles et liberaux, comme la Poésie, la Sculpture, la  
 Musique, la Peinture, et la Rhétorique. A la seconde branche  
 appartiennent tous les arts mécaniques, comme ceux du  
 25 Tailleur, du Charpentier, du Cordonnier, du Maçon, du

M.II.117

- 
- 1 appercevoit] *P* apercevait  
 » un] *qno* d'un  
 2 entrant] *m* venant  
 » recevoit] *P* recevait  
 3 et que] *JWM* que  
 4 avoient] *P* avaient  
 » devoit] *P* devait  
 5 voyoit] *m* voioit] *P* voyait  
 6 venoit] *P* venait  
 » annonçoit] *P* annonçait  
 7 avoit] *P* avait  
 8 l'entendre...Aspasia] *mqno* l'écouter, ce que voyant [*m* voiant] Aspasia,]  
*JWM* l'écouter. Aspasia s'étant aperçue [*J<sup>1</sup>* apperçue] de notre désir  
 9 pensoit] *P* pensait  
 » arts. Et] *m* arts, et  
 10 bien] *mqno* bien encore  
 » et l'agrément] *mqnoJWM* l'usage et l'agrément  
 13 ou l'agrément] *mqnoJWM* l'usage ou l'agrément  
 14 ou l'agrément] *mqnoJWM* l'usage ou l'agrément  
 16 seconde] *mqnoJWM* seconde branche  
 18 perfectionnant. Par] *m* perfectionnant; par  
 19 qu'il est] *mqno* que  
 21 moindre temps possible] *JWM* plus court espace de temps  
 22 comme...23 Rhétorique] *m* comme Poésie, Sculpture, Peinture,  
 Musique, Rhétorique etc

- Charettier etc. Entre ces deux branches il y en a une troisième qui contient les arts mixtes, comme l'Architecture civile, navale et militaire, et tous les arts de la seconde branche en tant que susceptible d'ornement. • Je ne vous parlerai maintenant, dit-il, que des arts de la première branche, puisque l'application de ce que j'en pense aux autres branches me paraît facile, et il continua ainsi. Les idées, nous viennent de dehors par les organes, ou se composent en dedans de nous. Le travail du Poète, du Rheteur, du Peintre, du Sculpteur, ¶ et du Musicien est de me donner les idées qu'ils se proposent. Ils ont deux moyens pour cela, l'un, de présenter à mes organes l'objet même de l'idée, l'autre de m'obliger par des signes à me la former moi-même, et ils peuvent de ces deux manières pousser leur talent jusqu'à m'obliger, non-seulement de recevoir ou de former les idées qu'ils veulent, mais d'en composer de conformes à leur but. C'est le Peintre, le Sculpteur et le Musicien qui se servent le plus de la première, c'est l'Orateur et le Poète qui se servent le plus de la seconde; cependant le Peintre, le Sculpteur et le Musicien se servent de la seconde

---

1 Charettier] *m* charrettier] *J<sup>2</sup>WM* charretier  
 3 et militaire] *m* militaire  
 4 susceptible d'ornement] *oP* susceptibles d'ornement] *J<sup>1</sup>* susceptibles d'ornements] *J<sup>2</sup>WM* susceptibles d'ornemens  
 » Je...dit-il] *m* Ensuite il dit qu'il ne parleroit  
 5 puisque] *JWM* parce que  
 6 que...pense] *m* qu'il pensoit en ces arts,  
 » me paroît] *m* lui paroissent] *P* me paraît  
 7 nous] *mqno* ou nous  
 » les] *m* nos  
 8 ou se] *JWM* ou elles se  
 » Le travail] *JWM* L'ouvrage  
 9 Poète] *W* poète  
 10 est] *JWM* c'est  
 » proposent] *mqnoJWM* proposent de me donner  
 » deux...11 cela] *mqno* deux moyens [*m* moiens] de m'en donner] *JWM* pour cela deux moyens  
 11 présenter] *mqno* me présenter  
 12 de<sup>2</sup>...13 moi-même] *mqnoJWM* en m'obligeant de me la former moi-même par des signes  
 13 de ces] *mqno* par ces  
 14 leur talent] *m* leurs talents  
 » de recevoir] *m* de recevoir] *JWM* à recevoir  
 » de former] *JWM* à former  
 15 d'en composer de] *JWM* même à en composer qui soient  
 16 C'est le] *JWM* Le  
 17 qui...c'est] *JWM* sont ceux qui se servent le plus du premier de ces moyens;  
 18 qui...seconde] *J* employent le plus le second:] *WM* emploient le plus le second:  
 » cependant] *m* Pourtant] *qno* pourtant  
 19 se...seconde] *JWM* font usage du second

dans leurs ébauches ou esquisses, et l'Orateur et le Poète se servent de la première dans leur Dramatique.

De ce que je viens de dire, ajouta-t-il, il est évident que tous ces arts qui concernent l'ame, ont tous le même principe et le même but, et j'avoue que le Jupiter d'Homere et celui de Phidias ont présenté également à mon esprit, ce que tous les hommes doivent adorer pour se sentir heureux. Vous voyez par-là, Athéniens, la prodigieuse puissance de l'art; beaucoup trop grande, et qui gouverne l'homme en dedans de lui, et s'empare de toute sa liberté. Comme en disant cela, je ne sçais par quel hazard il me regarda; je lui dis, excellent Etranger, nous autres nous croyons que rien ne doit être plus libre que les arts, et que c'est à l'entière liberté dont ils jouissent parmi nous, qu'ils doivent leur progrès et leur gloire. Si je vous disois, Socrate, reprit-il, que l'homme doit être libre, vous l'avoueriez sans doute, mais si je voulois en conclure que l'Assassin, le Voleur de grand chemin, le Sycophante doivent être libres, vous ne me l'accorderiez pas, et pour vous dire la vérité, je ne reviens pas de mon étonnement, lorsque je vois que dans votre République le Gouvernement regarde avec indifférence un Tyran dangereux, qui peut faire beaucoup plus de mal, que les Loix ne sçauroient faire de bien, car c'est le Législateur même qu'il tient || dans ses fers. Si vous tombiez de nouveau sous la domination d'un seul, non sous celle d'un Pisistrate, ou du grand homme qui lui ressemble, mais sous celle d'une Despote

M.II.119

- 
- 2 de la première] *JWM* du premier  
 » leur Dramatique] *JWM* le genre dramatique  
 3 De] *m* ne commence pas ici un nouveau alinéa  
 » viens] *m* vien  
 5 j'avoue] *m* pour moi, je declare  
 6 présenté] *mqno* *JWM* offert  
 7 voyez] *m* voiez  
 10 je...11 regarda] *JWM* il me regardoit, je ne sais par quel hasard  
 » sçais] *mqo* scai] *P* sais  
 11 hazard] *JWMP* hasard  
 » regarda] *mqno* regardoit  
 12 croyons] *m* croions  
 14 leur progrès] *JWM* leurs progrès  
 » disois] *P* disais  
 15 l'homme...libre] *m* les hommes doivent être libres  
 16 voulois] *P* voulais  
 » conclure] *m* conclurre  
 17 le Sycophante] *o* si le sycophrante  
 20 indifférence] *o* indifférance  
 22 Loix] *JWMP* lois  
 » sçauroient] *JWM* sauroient] *P* sauraient  
 » de bien] *mqno* du bien  
 » car] *m* puisque  
 24 celle...25 sous] *o om.* (c'est un saut du même au même)  
 » du] *W* d'un  
 25 ressemble] *JWM* ressemblât (voyez *M* III 185 *corr.*: ressembla)

dur et sévère, croyez-vous qu'il permit à vos Sculpteurs, de  
 faire des Statues de Jupiter Libérateur, à vos Poètes des hymnes  
 à l'honneur de Harmodius ou d'Aristogéiton, et à vos Orateurs  
 l'éloge de vos héros de Marathon et de Salamis? Non sans  
 doute, et nous dirions Socrate, que ce Despote agiroit sagement 5  
 pour la conservation de son Gouvernement. Chez vous l'empire  
 de l'art n'a point de bornes. Il regne dans vos assemblées  
 publiques: dans vos tribunaux: sur vos théâtres: par tout enfin,  
 et quoique je sache ce qu'il en résulte pour votre gloire, je pense  
 aux maux qui en peuvent naître. Dans les assemblées du 10  
 peuple, où devroit présider la simplicité Lacédémonienne,  
 l'intérêt personnel guidé par l'art, fait prendre les résolutions les  
 plus nuisibles à l'Etat. Dans vos tribunaux, • où devroit  
 présider le bon sens pur à côté des Loix, l'intérêt, la haine ou  
 l'envie soutenues par l'art, font gagner sa cause à l'injustice. Sur 15  
 vos théâtres d'où personne ne devroit sortir que meilleur, la  
 malignité et la calomnie enveloppées dans l'art se propagent  
 dans les âmes des spectateurs, et produisent les effets les plus  
 funestes. Si l'effet de l'art n'étoit que de montrer les vertus ou  
 les vices, ou les intentions bonnes ou mauvaises de l'Artiste, 20

- 
- 1 croyez-vous] *m* croiez-vous  
 » permit] *mqnoJWM* permettroit  
 2 Poètes] *JWM* poètes de composer  
 3 Harmodius] *J<sup>2</sup>WM* Hermodius  
 » d'Aristogéiton] *JWM* d'Aristogiton  
 » et] *m* ou  
 » Orateurs] *JWM* orateurs de prononcer  
 4 de vos] *m* des  
 » Marathon] *o* Marothon  
 » Salamis] *p* Salomis] *JWM* Salamine  
 5 agiroit] *JWM* agit] *P* agirait  
 8 publiques] *m* publicques  
 9 sache] *mqno* sçai  
 » en résulte pour] *mqnoJWM* ajoute à  
 » pense aux] *JWM* n'oublie pas les  
 10 qui...naître] *mqnoJWM* qu'il peut produire  
 11 devroit] *o* devoit] *P* devrait  
 » présider] *m* praesider uniquement  
 12 personnel] *m* personel  
 » prendre] *m* prendre souvent  
 » les résolutions] *J<sup>1</sup>* des résolutions  
 13 vos] *m* les  
 » devroit] *o* devoit] *P* devrait  
 14 présider] *m* praesider  
 » Loix] *J<sup>2</sup>WMP* lois  
 15 soutenues] *m* soutenus  
 » sa cause] *JWM* la cause  
 16 devroit] *P* devrait  
 18 effets...19 funestes] *m* plus funestes effets  
 19 n'étoit] *P* n'était  
 » les...20 vices] *m* la vertu ou le vice



- vous n'auriez qu'à lapider l'Artiste qui produiroit de méchants effets; mais il se propage à mesure qu'il est analogue au caractere et au génie de l'Auditeur ou des Spectateurs. Or chez vous l'Auditeur et le Spectateur c'est votre Despote: c'est un
- 5 peuple éclairé, mais arrogant, cruel, actif, inquiet, soupçonneux, malin, aimant les flatteurs par-dessus toutes choses; enfin pardonnez-moi, excellents Athéniens; si un homme du caractere de votre peuple paroissoit chez nous autres Barbares, il n'y passeroit pas pour homme de bien; jugez par-là ce que le
- 10 vice s'enveloppant dans l'art est capable d'effectuer. || Je ne reviens pas de mon étonnement qu'un peuple si singulierement consacré à la Divinité de la Sagesse: si fertile en excellents citoyens, et tant de fois vainqueur de la Tyrannie baise la chaine qui l'attache à son malheur.
- 15 Etonné de la hardiesse du discours du Scythe, je lui dis, sage Etranger, je ne comprends pas trop ce que vous venez de dire, car nous envisageons l'Art comme une inspiration divine. Mon cher Socrate, me dit-il, vous vous trompez. Tout art est l'enfant bâtard d'un Dieu. Vous sçavez que les Dieux quittent
- 20 souvent l'Olympe, le fond des mers et le Tartare, pour se mêler corporellement avec les corps humains qui leur plaisent, d'où sont nés Hercule, Persée, les Tyndarides, et nombre de Héros et de Demi-Dieux qui sont devenus l'objet de notre culte; mais sachez que les ames des Dieux se plaisent plus souvent encore à

M.II.120

- 
- 1 produiroit] *P* produirait  
 » méchants] *m* mauvais] *J<sup>2</sup>WM* méchants  
 2 il] *m* l'effet de l'art  
 3 ou des spectateurs] *m* et du spectateur  
 5 inquiet] *JWM om.*  
 6 toutes choses] *JWM* toute chose  
 7 excellents] *J<sup>2</sup>WM* excellens  
 8 paroissoit] *mqno* parut] *P* paraissait  
 9 passeroit] *P* passerait  
 » pas] *mqnoJWM* guère  
 » pour homme] *W* pour un homme  
 10 d'effectuer] *o* d'effecteur  
 11 qu'un] *JWM* lorsque je vois un  
 12 excellents] *J<sup>2</sup>WM* excellens  
 13 citoyens] *m* citoiens  
 » baise] *JWM* baiser  
 15 Etonné] *Seulement m* commence ici un nouveau alinéa  
 16 comprends] *m* comprend  
 17 nous] *m* nous autres nous  
 19 l'enfant] *m* un enfant  
 » sçavez] *JWMP* savez  
 20 souvent] *m* souvent à ce qu'on assure  
 21 leur] *qno* leurs  
 22 nés] *m* né  
 23 l'objet] *m* les objets  
 » notre] *p* votre [?]

	s'accoupler avec les ames humaines dont la beauté les attire, et c'est de ce mélange que naissent les arts. Celui de la Législation et de la Politique est enfant de l'ame de Jupiter, et de celles de Minos, de Solon ou de Lycurgue. La Poésie sublime est née de l'ame d'Apollon, et de celle d'Homere, d'Hesiodé ou d'Orphée;	5
	la Sculpture et la Peinture ont pour pere Vulcain, et pour meres les ames de Doedale, de Dipoënus, ou de votre Phidias. Heureux les hommes si leurs ames ne convoiterent que les Dieux célestes! mais Pan, et les vilains Satyres, et les Divinités infernales dont les noms même font horreur, s'amuse à ce mélange monstrueux avec les ames des mortels, et c'est de là que naissent la Musique et la Poésie lascives: l'art de la chicane, et ce genre de bas-comique de nos jours, qui apprend au peuple à haïr, à persécuter et à détruire ceux qui seuls font sa gloire et son bonheur.	10
	Lorsque le Scythe eut parlé de la sorte, je lui dis, respectable Etranger, supposons qu'il put être décent à un Athénien d'être d'accord avec vous, il lui resteroit encore le droit de vous demander comment vous pourriez empêcher ces mariages clandestins des ames? Socrate, me dit-il, je ne veux, ni ne puis les empêcher. Toutes les ames actives des hommes, qui jouissent de toutes leurs facultés, ne perdent jamais le desir d'être fécondées: toutes se livrent au premier qui leur convient. Les ames belles et vertueuses trouvent leurs	15
M.II.121	amants parmi les Divinités de • l'Olympe; les laides et les	20
P 616		25

- 
- 1 s'accoupler] *JWM* s'unir  
3 enfant] *m* l'enfant  
» celles] *JWMP* celle  
4 ou] *m* et  
» Lycurgue. La] *mqnoJWM* Lycurgue; la  
5 de celle] *m* des ames  
7 Doedale] *mP* Daedale  
8 convoiterent] *mJWM* convoitoient  
10 même] *JWM* mêmes  
12 naissent] *m* naissent la peinture  
» chicane et] *m* chicane et des demagogues et enfin  
16 Lorsque] *Seulement m commence ici un nouveau alinéa*  
» eut] *o* eu  
17 qu'il...18 d'être] *mqno* qu'il fût de la décence qu'un Athenien pût être]  
*JWM* que la décence permît qu'un Athénien fût  
18 resteroit] *P* resterait  
» encore le droit] *m* toujours encore le droit] *qno* toujours le droit encore]  
*JWM* toujours le droit  
21 les empêcher] *qnoJWM* empêcher ces mariages  
22 ne...23 d'être] *mqno* sont toujours en chaleur et ne désirent que d'être]  
*JWM* sont constamment tourmentées d'un desir erotique, et ne  
demandent qu'à être  
23 livrent] *mqnoJWM* prostituent  
25 amants] *JWM* amans  
» parmi] *m* dans

vicieuses s'abandonnent à la lie des Dieux terrestres, et sur les rives du Cocyte et du Styx. Ce n'est donc pas de ce côté, qu'on pourroit tacher de prévenir le mal, mais en indiquant par des loix indestructibles, les seuls sujets auxquels il seroit permis aux arts de s'appliquer.

5 Pendant ce discours de Socrate, mon cher Hipponicus, le pauvre Aristophane faisoit la plus triste figure du monde. Il s'étoit flatté de rendre Mnesarque ridicule et de le malmenner, mais la harangue de ce redoutable Scythe en disposa autrement.

10 Il ne sçavoit plus où se mettre: il seigna du nez, ou en fit semblant, et sortit sans nous regarder; c'est pour cela que je m'étonne qu'il ait pu vous parler de ce qui se passa dans la suite, à moins que Damon ou Agathon ne le lui aient raconté.

15 Vous jugez bien, Hipponicus, qu'après son départ nous nous amusames beaucoup à ses dépens, excepté Socrate qui ayant été fort gai et fort enjoué jusques là, parût avoir l'air un peu sérieux et rêveur, mais à la fin Cebes le tira de sa distraction, en lui rappelant qu'il avoit dit que les vertus, les vices et les defauts ne devoient être confondues ni avec les passions de l'ame, ni

20 avec les actions qui en résultent. Là dessus il reprit, et dit, qu'il avoit fait cette reflexion lorsque Mnesarque avoit rangé dans la même classe l'abattement, passion de l'ame qui ne paroît que

---

1 s'abandonnent...Dieux] *mqno* ne soulagent leur fureur [*m add. uterine*] que chez la lie des Dieux] *JWM* ne soulagent leurs fureurs que parmi la lie des dieux

» et] *m* ou

3 pourroit] *P* pourrait

» indiquant] *m* indicquant

4 loix] *J<sup>2</sup>WMP* lois

» seroit] *P* serait

7 faisoit] *P* faisait

8 s'étoit] *P* s'était

» malmenner] *m* maltraitter] *qnoJWM* maltraiter

10 sçavoit] *JWM* savoit] *P* savait

» mettre] *mqnoJWM* fourrer

» seigna] *mqno* seignoit] *JWM* saignoit

11 c'est] *mqnoJWM* et c'est

12 ait pu] *mqno* a pu

15 à ses dépens] *mqnoJWM* sur son compte

» ayant] *m* aiant

16 fort enjoué] *mqnoJWM* enjoué

» parût] *JWM* paroissoit

18 rappelant] *JWMP* rappelant

» avoit] *P* avait

19 devoient être] *mqnJWM* devoient pas être] *o* doivent pas être] *P* devaient être

» confondues] *JWM* confondus

20 résultent] *mqno* resultoient

» Là...dit] *mqno* La dessus il reprit] *JWM* Il répondit

21 avoit<sup>1</sup>] *P* avait

» avoit<sup>2</sup>] *P* avait

22 paroît] *P* paraît

- par son inertie, la colere passion de l'ame qui ne paroît que  
 parce qu'elle veut agir, la fausseté vice de l'ame qui dans sa  
 perfection est absolument invisible, et l'avarice défaut de l'ame  
 qui cherche toujours à se cacher; tandis que ces choses étoient  
 fort différentes, et dériuoient des différents mêlanges des  
 facultés. Là dessus Cebes lui répondit, en vérité Socrate, || je ne  
 sçauois vous comprendre, car nos vertus, nos vices et nos  
 défauts, m'ont toujours paru des facultés de l'ame qu'elle  
 acquiert dans l'éducation et dans le cours de la vie, et non l'effet  
 du mélange de facultés qui tiendroient à la nature de l'ame  
 elle-même. Ainsi je vous supplie, si vous avez encore quelque  
 peu de loisir, de nous dire ce que vous entendez par les facultés  
 de l'ame, et ce que leur mélange pourroit produire. 5
- M.II.122
- SOCRATE. Je ne puis rien vous en dire, mon cher Cebes,  
 que ce que j'en appris autrefois de la sage Diotime, cette femme  
 célèbre qui sçavoit lire dans l'avenir; c'est la même qui m'apprit  
 à connoître l'amour, et c'est elle encore qui m'apprit à me  
 connoître moi-même. – Si vous voulez que je vous repete autant  
 qu'il est en mon pouvoir la leçon qu'elle me donna à ce sujet, je  
 le veux bien, mais si vous y trouviez quelque chose à redire, ou  
 que vous vous aperçussiez de quelques obscurités, ce seroit à  
 Diotime à vous éclaircir et à vous répondre, non à moi. – Ce que 10
- 15
- 20

---

1 ne paroît que] *mqno*] *JWM* paroît] *P* ne paraît que  
 3 invisible] *J*<sup>1</sup> indivisible *corr.* invisible  
 » l'avarice] *mqno* avarice  
 4 étoient] *P* étaient  
 5 dériuoient] *P* dériuaient  
 » des différents] *J*<sup>1</sup> de différents] *J*<sup>2</sup> *WM* de différens  
 6 Là...Socrate ] *JWM* En vérité, Socrate, reprit Cebès,  
 7 sçauois] *JWM* saurois] *P* saurais  
 8 paru] *no* parus  
 » qu'elle...9 vie] *JWM* qui sont le résultat de l'éducation et de la société  
 9 cours] *mqno* train  
 10 du] *m* de  
 » de facultés] *p* des facultés  
 » tiendroient] *mqno*] *J*<sup>1</sup> tiendrait] *P* tiendraient  
 11 quelque peu de] *m* quelque] *J*<sup>1</sup> quelques moments de] *J*<sup>2</sup> *WM* quelques  
 momens de  
 13 ce que] *JWM* ce que vous pensez que  
 » pourroit] *P* pourrait  
 14 puis...en] *JWM* vous en puis rien] *P* puis vous en  
 15 que ce] *JWM* sinon ce que  
 16 sçavoit] *JWM* savoit] *P* savait  
 17 connoître] *P* connaît  
 18 connoître] *P* connaît  
 » vous repete] *P* répète  
 19 me donna] *mqno*] *JWM* m'a donnée  
 21 aperçussiez] *mqn* aperceviez] *o* aperceviez] *J*<sup>2</sup> *WM* aperçussiez  
 » quelques obscurités] *m* quelqu'obscurité  
 » seroit] *P* serait  
 22 éclaircir] *M* éclaircir  
 » non] *JWM* et non

je puis vous assurer, c'est qu'elle m'a parfaitement convaincue.  
 – Si sa leçon en peut convaincre d'autres, tant mieux, si non, je  
 ne sçaurois qu'y faire, car ce n'est que le developpement de ce  
 que cette femme extraordinaire sçavoit, et parut avoir vue par  
 sa science divine.

5

Un jour venant chez elle un peu plus tard qu'à l'ordinaire,  
 elle me dit, Socrate, d'où venez-vous? qu'avez-vous? vous  
 rêvez, regardez-moi. A quoi est-ce que vous rêvez? • Je lui dis, P 618  
 Sage Diotime, ne vous fachez pas de ce que je sois rêveur. Je  
 viens d'apprendre des choses si belles et si étranges, que j'ai  
 10 peine à revenir de mon étonnement. J'ai passé une bonne partie  
 de la journée chez Micyllus du bourg de Thriase, qui étudie la  
 Médecine, et nous venons de lire ensemble le livre admirable  
 du Sage d'Abdere, qui traite de la nature du corps humain, des  
 15 organes, et des passions. – Et qu'est-ce que vous y avez appris  
 mon enfant, Il me dit-elle? – J'y ai appris, Diotime, lui dis-je, M.II.123  
 quelles sont les sources de nos vertus, de nos vices, de nos  
 défauts, et de nos passions; qu'il faut les chercher par  
 l'anatomie, et qu'on les trouve dans le siege; la rareté, la  
 20 surabondance, la couleur, et l'acreté de la bile: dans la  
 constitution du foye, dans la lenteur ou la velocity du  
 mouvement du sang: dans son epaisseur, ou sa fluidité: dans la  
 complication, la grossiereté, la finesse ou l'élasticité de nos  
 nerfs: dans leur correspondance mutuelle, et en vérité si je  
 25 pense à tout ce qu'il dit sur la colere, la luxure, la tristesse, la  
 gaieté, il me semble que le chemin qu'il prend dans ses  
 recherches, indique un homme d'un très grand esprit. – Mais  
 vous souriez, Diotime. – Au nom du Dieu d'Épidaure dites-moi  
 s'il a tort ou raison? Mon cher Socrate, me dit-elle, vous sçavez

---

1 assurer] *m* assurer  
 » convaincue] *oJWMP* convaincu  
 3 sçaurois] *JWM* saurois] *P* saurais  
 » developpement] *mqnoJWM* tableau  
 4 sçavoit] *JWM* savoit] *P* savait  
 » parut] *m* paroissoit] *JWM* paroît  
 » vue] *JWMP* vu  
 5 science] *m* science  
 6 qu'à l'ordinaire] *mqnoJWM* que de coutume  
 8 est-ce...rêvez ] *JWM* rêvez-vous  
 12 Micyllus] *m* Mycillus  
 14 Sage] *m* philosophe  
 16 J'y ai] *JWM* J'ai  
 21 foye] *JWMP* foie  
 26 gaieté] *J<sup>2</sup>WM* gaité  
 » ses] *o* se  
 27 indique] *m* indique  
 28 souriez] *m* riez  
 29 sçavez] *JWMP* savez

que par le moyen de la Pharmacie on peut accélérer ou ralentir  
le mouvement du sang; on peut augmenter ou diminuer  
l'élasticité des nerfs, on peut adoucir ou aigrir les humeurs;  
croyez-vous que par le même moyen vous pussiez rendre  
Thersite un héros, et le fils de Nauplius un malhonnête 5  
homme? – Les Dieux m'en préservent Diotime, lui dis-je, et je  
sens bien à cette heure que l'Abderite est dans l'erreur. – Pas  
tant que vous le pensez reprit-elle. Vous n'avez pas tort de  
croire Democrite un grand génie, et lui il a raison de chercher la  
source de nos vertus et de nos vices par le secours de 10  
l'anatomie, s'il a en vue celle de l'homme, et non seulement celle  
du corps humain. Democrite a du tact pour juger de la mollesse  
ou de la dureté des nerfs, et de la rapidité du mouvement du  
sang: il a le goût et l'odorat pour juger de l'acreté des humeurs:  
il a des yeux pour juger de la couleur, de la configuration, et de 15  
la situation des parties solides; mais ce qui lui manque, c'est cet  
oeil par lequel il pourroit s'apercevoir d'autres organes et  
d'autres parties de l'homme, qu'il ne peut ni goûter, ni voir, ni  
toucher, et dans lesquelles il trouveroit avec bien plus de succès  
cette source abondante qu'il cherche. – Divine Diotime, lui 20  
dis-je, Il vous pour qui le futur est présent, qui avez commerce  
avec les Dieux, apprenez-moi de grace si nos ames jouissent de  
plus d'organes que ceux que nous leur connoissons déjà? Là

M.II.124

- 
- 1 moyen] *m* moien  
 » accélérer] *m* accellerer  
 » ralentir] *qno*<sup>2</sup>*WMP* ralentir  
 2 on peut augmenter] *JWM* augmenter  
 3 on peut adoucir] *JWM* et adoucir  
 » humeurs] *m* acetés des humeurs  
 4 croyez-vous] *m* croiez-vous  
 » moyen] *m* moien  
 » pussiez rendre] *m qno**JWM* rendriez  
 5 malhonnête] *m* malhonnet  
 6 Les] *Seulement o commence ici un nouveau alinéa*  
 » préservent] *m* preserve  
 9 la source] *m* les sources  
 11 s'il] *m* c'est à dire s'il  
 14 sang: il] *m* sang. Il  
 » humeurs] *m* liqueurs  
 16 mais] *m om.*  
 17 oeil] *m* oeuil  
 » pourroit] *P* pourrait  
 » s'apercevoir] *m* s'appercevoir] *p* appercevoir] *J<sup>2</sup>WMP* s'apercevoir  
 » et] *m* ou  
 18 goûter...20 cherche] *m* toucher, ni voir, ni goûter, quoielles ont une  
 correspondance avec les parties qu'il touche, qu'il voit, et qu'il goute  
 19 trouveroit] *P* trouverait  
 20 source abondante] *qno**JWM* riche source  
 21 pour qui] *o* pour  
 22 de<sup>2</sup>...23 déjà] *m* d'autres organes que ceux que nous lui connoissons  
 23 connoissons] *P* connaissons

dessus elle me tint ce discours qui ne s'effacera jamais de ma mémoire.

5 Lorsque Jupiter eut résolu de donner l'existence à la race  
des humains, il créa lui-même l'ame du premier homme,  
essence pure, susceptible de toute espece de sensation possible,  
et capable de toute espece d'action. La différence entre cette  
essence et celle de Jupiter, est que celle-ci sent et agit sans  
moyens par la toute-présence divine, tandis que l'autre a besoin  
10 de moyens pour sentir et pour agir, ce qui fixe les bornes de sa  
nature. Jupiter mit cette essence entre les mains de Prométhée  
afin qu'il acheva l'ouvrage en y attachant ces moyens pour la  
rendre effectivement vivante, sensible, et active. Comme  
capable d'activité, elle tenoit du • Dieu lui-même ce ressort P 620  
vague: cette force de pouvoir vouloir et agir, lorsqu'elle en  
15 auroit les moyens; ou plutôt la faculté que vous nommez  
Velléité étoit adhérente à sa nature. La première chose que  
Prométhée y ajouta fut un receptacle de toutes les actions, de  
toutes les sensations, perceptions, ou idées, qui devoient y  
entrer de dehors, et s'y imprimer; et c'est ce receptacle que vous  
20 appelez Imagination. Dans cette Imagination qui n'est pas  
d'une essence que vous appelleriez ou visible, ou sonore, ou  
tangible, Prométhée y fit un nombre infini d'ouvertures ou  
d'issues par où devoient entrer les actions, les perceptions, les  
sensations ou les idées de différent genre à l'infini, et à  
25 chaqu'ouverture il fit une espece de tuyau qui étoit analogue à  
l'espece de perception ou de sensation qu'il devoit recevoir et  
transmettre au grand receptacle. Pour recevoir les actions des  
essences en tant que visibles, il fit le tuyau dont le bout est

---

3 Lorsque ...] *Vanaf hier heeft m een ander, korter slot, voyez page 67,1.*

---

- 1 elle me tint] *m qno JWM* m'embrassa tendrement, et me tint  
» s'effacera] *m* s'effacera] *o* s'effacera  
2 mémoire.] *J<sup>1</sup>* mémoire?  
3 eut] *qno JWM* avoit  
8 par...9 moyens] *o om.* (c'est un saut du même au même)  
9 fixe] *qno JWM* constitue  
11 acheva] *JWM* achevât  
13 tenoit] *P* tenait  
15 auroit] *P* aurait  
16 étoit] *P* était  
17 fut] *JWM* ce fut  
18 devoient] *qno* devroient] *P* devaient  
20 appelez] *J<sup>2</sup> WMP* appelez  
21 appelleriez] *P* appelleriez  
22 y fit] *o* y fut] *M* fit  
23 devoient] *P* devaient  
24 différent genre] *J<sup>1</sup>* différents genres] *J<sup>2</sup> WMP* différens genres  
25 chaqu'ouverture] *JWMP* chaque ouverture  
» étoit] *P* était  
26 devoit] *P* devait

M.II.125 l'organe que nous appellons l'oeil qui est analogue à la lumière,  
le seul véhicule qui puisse propager les actions || d'une essence  
en tant que visible. Pour recevoir les actions des essences en  
tant que sonores, il fit le tuyau dont le bout est l'organe que  
nous appellons l'oreille, qui est analogue à l'air, le seul véhicule 5  
qui puisse propager les actions d'une essence en tant que  
sonore; et ainsi à l'infini. Sage et sacrée Diotime, lui dis-je,  
permettez que je vous interrompe un instant. Vous dites que  
cette Imagination a un nombre infini de tuyaux et de bouts  
pour recevoir les différentes actions des essences qui sont hors 10  
d'elle, cependant je ne connois que trois ou quatre de ces  
organes, et qui sont tous matériels. D'où vient que les autres ne  
le sont pas? – Mon cher Socrate, me dit-elle, un jour viendra que  
vous recevrez des idées et des sensations à travers tous ces  
tuyaux et ces bouts, et alors ils vous paroîtront tous également 15  
matériels, car vous appelez matière tout ce qui vous donne des  
idées quelconques par le moyen des organes que vous vous  
connoissez. Mais vous allez me faire encore la question,  
pourquoi vous ne recevez pas des perceptions et des sensations  
à travers ces autres ouvertures? Songez, Socrate, que l'âme 20  
humaine ne jouit pas de la Toute présence comme l'âme de  
Jupiter, par conséquent les actions des essences de dehors sur  
elle doivent être transportées par le moyen d'un véhicule  
quelconque. L'action d'une essence visible est propagée à l'aide  
de la lumière: celle d'une essence sonore est transportée au 25  
moyen des vibrations de l'air. Sachez, Socrate, que les  
mouvements de tous ces véhicules n'ont pas les mêmes  
vélocités. Le mouvement de l'air est moins prompt que celui de  
la lumière, et il y a des milliers de véhicules dont les vibrations  
ne sont pas encore arrivées jusqu'aux tuyaux qui sont faits pour 30  
les recevoir. Voyez cette étoile brillante d'Orion, s'il n'y avoit  
que dix mille ans qu'elle fut sortie du sein de la nature, il vous  
faudroit bien des siècles encore avant que vous vous

---

1 appellons] *JWMP* appelons  
 » qui] *JWM* et qui  
 2 puisse propager] *qnoJWM* peut propager  
 5 appellons] *JWMP* appelons  
 6 puisse propager] *qnoJWM* peut propager  
 11 cependant...connois] *no* pourtant je ne connois] *JWM* je ne connois  
 cependant] *P* cependant je ne connais  
 13 — Mon] *Het streepje ontbreekt in qnop*<sup>1</sup>*P*  
 15 paroîtront] *o* paroîtrant] *P* paraîtront  
 16 appelez] *J<sup>2</sup>WMP* appelez  
 17 par le moyen] *qnoJWM* au moyen  
 » vous vous] *JWM* vous (*voyez M III 185 corr.*)  
 18 connoissez] *P* connaissez  
 27 mouvements] *J<sup>2</sup>WMP* mouvemens  
 31 avoit] *P* avait  
 33 faudroit] *P* faudrait



aperçussiez de son existence, et supposons qu'il n'y eut rien de visible que la brillante d'Orion, || il vous faudroit bien des siècles avant que vous sçussiez que vous avez ce bout de perceptibilité: ce tuyau que vous appelez l'oeil. M.II.126

5           Voilà donc l'homme doué de cette Velléité, de ce principe actif qu'il tenoit de Jupiter, et de cette vaste Imagination: ce réservoir de toutes les idées et de toutes les • perceptions possibles. Mais Prométhée craignant avec raison le désordre et l'inutilité de tant de perceptions hétérogènes, s'avisa d'une chose fort hardie. Il déroba une étincelle de cette Intelligence divine: de ce feu sacré qui brûle sans cesse devant le trône de Jupiter, et qui repand son énergie par tout l'Olympe. Il en forma cet organe ou cette faculté que nous appellons l'Intellect. Le gouvernement du grand réservoir fut confié à ses soins. Il a 10 l'oeil sur toutes les perceptions et toutes les idées qui y entrent. Il les range. Il les dispose. Il les compare. Il les fait accoupler et les compose pour en faire naître d'autres. En un mot ce gouvernement est entièrement despotique et doit l'être, comme dans Nestor, dans Palamede et dans Ulysse; car lorsque la 15 Démocratie s'en mêle, et que ces idées, ou ces perceptions se revoltent, et brisent le sceptre de l'Intellect, c'est le désordre de Penthée ou des Corybantes. Les hommes jouissant de cette Velléité active: de cette vaste Imagination, et de cet Intellect étoient encore des êtres très imparfaits, et Prométhée s'étoit 20 rendu coupable envers les Dieux, sans aucune utilité pour les hommes. Vous sçavez son triste sort sur le mont Caucase, où il expie son crime et sa malhabileté. Mais voyez les effets de la faute qu'il venoit de commettre. Les hommes doués de ces trois 25

---

1 aperçussiez] *qno* apercevriez] *J<sup>2</sup>WMP* aperçussiez

2 la brillante] *JWM* la brillante étoile] *P* le brillante

» faudroit] *P* faudrait

3 siècles] *o* siècles

» sçussiez] *qno* sçauriez] *JWMP* sussiez

4 appelez] *JWMP* appelez

6 tenoit] *P* tenait

8 et l'inutilité] *JWM* de l'inutilité (*voyez M III 186 corr.*)

11 trône] *qno* trône

12 tout] *J<sup>2</sup>WM* toute

13 appellons] *JWMP* appelons

14 soins. Il] *JWM* soins; il

15 et toutes] *JWM* et sur toutes

» entrent. Il] *JWM* entrent; il

16 range. Il] *JWM* range; il

» dispose. Il] *JWM* dispose; il

» compare. Il] *JWM* compare; il

24 étoient encore] *qno*] *JWM* étoient] *P* étaient encore

» s'étoit] *P* s'était

26 sçavez] *JWMP* savez

27 sa malhabileté] *qno* son malhabilité] *J<sup>1</sup>P* son malhabileté

28 venoit] *P* venait

facultés n'avoient rien qui les liat ensemble. C'étoient des êtres isolés. Chacun étoit pour soi. Toute leur jouissance n'étoit que la sensation de la destruction d'un obstacle. Tous les arts utiles à ces individus, et par conséquent nuisibles à leur société, furent bientôt les productions de ces riches Intelligences. On fouilla les entrailles de la terre. L'or et le fer sortirent. Le Tien et le Mien naquit, et la terre fut abreuvée de sang. Typhoée, Encelade, Porphyryon, et leur horrible engeance virent le jour, et ils auroient fini comme les fruits de Cadmus s'il n'y avoit eu des Dieux à combattre. Jupiter ayant foudroyé ces monstres délibéra sur la destruction entière de la race des humains. La seule Divinité qui nous sauva de la colère du Dieu, fut la Déesse qui veille sur vos jours Socrate; c'est la Vénus Uranie, l'Amour céleste qui s'approchant du trône de Jupiter, lui dit, Pere des Dieux et des hommes, pourquoi détruire le bel ouvrage ébauché par vos mains? Prométhée a failli. Il satisfait à votre justice. Mais si jamais je vous ai fait jouir de vos propres travaux: si le bonheur est le fruit de nos amours éternels: si vous goûtez dans mes bras la plénitude de votre puissance, accordez-moi la gloire de finir ce que vous avez commencé. L'arbitre de l'Univers sourit et baise le front de l'Immortelle. Elle descend, et avec elle les amours, les vertus, et tout ce qui fait la béatitude du céleste séjour. Les exhalaisons aetherées qui précédent ce cortège se répandent sur toute la surface du globe. Les âmes humaines dont la source est divine, s'imbibent aisément de l'haleine de la Déesse, comme la Pythie se remplit de l'esprit de son Dieu. A l'instant même le monde change, et la

---

1 n'avoient] *P* n'avaient  
 » liat] *q* lioient] *no* lioit] *P* lia  
 » C'étoient] *P* C'étaient  
 2 étoit] *P* était  
 » leur jouissance] *JWM* la jouissance  
 » n'étoit] *P* n'était  
 4 furent] *qno*<sup>1</sup> étoient  
 6 sortirent] *JWM* en sortirent  
 7 naquit] *n* nacquit] *JWM* naquirent  
 » fut] *qno*<sup>1</sup> étoit  
 » Typhoée] *JWMP* Typhée  
 9 auroient] *P* auraient  
 » fini] *qno* finis  
 » avoit] *JWM* avoit pas] *P* avait  
 10 foudroyé] *qo* foudroïé  
 11 de la] *o* à la  
 12 du Dieu] *JWM* de ce dieu  
 » fut] *qno*] *JWM* c'est  
 13 la Vénus] *JWM* Vénus  
 14 trône] *qno* throne  
 19 goûtez] *o* gouttes  
 23 aetherées] *JWMP* éthérées  
 25 est divine] *o* et divine

- terre se couvre de fleurs. L'homme vole vers l'homme pour l'embrasser: pour lui jurer un amour éternel: il est plus: il jouit plus dans l'autre que dans lui-même: dans l'autre il sent • les besoins de l'autre et s'y soulage soi-même. Il vit et adora pour la première fois l'auguste image de la justice dans le sein de son frère. Il n'est pas possible d'imiter mieux dans la nature humaine la toute présence des Dieux. Astrée et la paix regnent, et l'âge d'or paroît. L'Amour céleste rit à son ouvrage. Le sourcil du Père des Dieux en courroux est terrible, et fait trembler l'Olympe entier, mais le ri de la Vénus céleste purifie le Ciel et la Terre, et déride à l'instant le front de Jupiter. ¶ A ce ri l'Olympe quitta l'Olympe et les Dieux et les hommes furent confondus. P 624
- 5 Je vous parle de temps fort reculés, Socrate, et depuis ces heureux temps l'homme n'a pas su garder en entier le don précieux de la Déesse. Pourtant il en a conservé le germe, qui cultivé avec soin produit les mêmes fruits.
- 10 Grande Diotime, lui dis-je, en vérité votre anatomie me paroît plus intéressante que celle de l'Abderite. Je sens vos facultés chacune à part, et sans mélange avec les autres. Je sens que vouloir, voir, raisonner et aimer, sont des choses totalement de différente nature, mais pardonnez moi de vous importuner encore en vous priant de m'apprendre comment nos vertus, nos vices et nos défauts, dérivent du mélange de ces facultés? M.II.128
- 15 Rien n'est plus aisé Socrate, reprit-elle, après ce que vous venez de me dire. Vous voyez que la première de ces facultés, la Velléité, n'est ni organe ni moyen, mais qu'elle tient à l'essence de l'ame elle-même. Elle constitue toute son activité, et la manifeste en se déterminant elle-même en volontés particulières. Lorsqu'elle ne se détermine pas en volontés, elle n'est qu'un principe d'activité vague qui se laisse déterminer en volontés particulières par les impulsions les plus fortes qui lui

---

1 se couvre] *qnoJWM* est couverte  
 5 le sein] *JWM* la figure  
 8 paroît] *P* paraît  
 » rit] *JWM* sourit  
 10 le ri] *J<sup>2</sup>WM* le ris] *P* le rire  
 11 ce ri] *J<sup>2</sup>WM* ce ris] *P* ce rire  
 14 et depuis] *JWM* Depuis  
 15 su] *JWMP* su  
 16 Pourtant] *JWM* cependant  
 19 paroît] *P* paraît  
 20 facultés] *qnoJWM* quatre facultés  
 21 vouloir...aimer] *qnoJWM* voir, vouloir, aimer et raisonner  
 » des choses] *o* choses  
 » totalement...22 nature] *JWM* d'une nature entièrement différente  
 22 moi...importuner] *qno* que je vous importune] *JWM* si je vous importune  
 26 ces facultés] *qnoJWM* ces quatre facultés

viennent de dehors, soit du côté de l'Imagination, soit du côté de la sensibilité morale, ou bien de tous les deux ensemble.

Que la seconde qui est l'Imagination est le receptacle de toutes les idées qui viennent de dehors: que l'Intellect y compose, ou que la Velléité y fait reparoitre.

5

Que la troisieme ou l'Intellect a premierement l'intuition vague de toutes les idées quelconques que l'imagination contient, et ensuite la faculté de composer, comparer et décomposer ces idées, et dans cette derniere qualité on l'appelle raison.

10

M.II.129 Et que la quatrieme, ce principe, ce moyen, cet organe moral, donne les sensations de tout ce qui tient au moral. Cet organe a deux parties distinctes. ¶ Dans l'une l'ame est totalement passive: elle est affectée d'amour, de haine, d'envie, du desir de vengeance, de pitié, de colere. Dans l'autre, elle juge, elle modifie, elle modere, elle incite, ou elle calme ces sensations, et travaille sur elles, à peu près comme l'intellect travaille sur les idées que l'imagination lui présente; et de même que l'intellect, d'ailleurs soumis à la Velléité pour ce qui regarde sa direction vers tel ou tel sujet, juge la velléité déterminée, ou les volontés si elles sont conformes ou contraires au possible; de même l'Organe moral, dans sa qualité de juge, d'ailleurs soumis à la Velléité pour ce qui regarde son activité, juge la Velléité déterminée ou les volontés, si elles sont conformes ou contraires au juste, et de même que le •

15

20

P 626

25

contradictoire repugne à l'Intellect, de même l'injuste répugne à l'Organe moral, en tant que juge, c'est-à-dire en tant qu'on l'appelle communément conscience.

Considérez à présent une ame dont la velléité est vague, c'est-à-dire qui ne se détermine pas en volontés particulieres par elle-même, mais se laisse déterminer en volontés qui manifestent son activité, par les impulsions de son imagination: une Ame dont l'Intellect n'est nullement exercé, dans sa fonction de comparer ou de composer des idées: une Ame dont

30

---

3 Que] Seulement p et P commencent ici un nouveau alinéa

5 reparoitre] P reparaître

6 Que] Seulement p et P commencent ici un nouveau alinéa

11 Et que] Seulement p et P commencent ici un nouveau alinéa

13 Dans] qnoJWM Par

15 de vengeance] JWM de la vengeance

» Dans] qnoJWM Par

17 elles] qnoJWM ces sensations

20 juge] JWM juge si

21 si elles sont] JWM sont

24 la Velléité] JWM si sa velléité

» les] J<sup>2</sup>WM ses

» si elles sont] JWM sont

31 qui manifestent] qnoJWM pour manifester

33 dans...34 composer] qnoJWM pour autant qu'il compare ou compose

l'imagination est si pauvre, qu'elle ne donne à la velléité pour la déterminer qu'une ou très peu d'impulsions: une Ame enfin dont l'Organe moral est rien, vous aurez un animal ou un enfant nouveau né, et avec une seule ou peu d'impulsions de l'imagination sur la Velléité vague, vous comprendrez aisément la nature et la force de ce qu'on appelle instinct.

Supposez une Ame dont la Velléité est assez forte, dont l'Organe moral est négligé comme juge, et foible comme sensible, une ame dont l'intellect est formé, et dont l'imagination est médiocrement remplie d'idées, on aura un homme ordinaire de la premiere espece. Vous voyez aisement que cet homme dont les actions dérivent || de la Velléité vague déterminée en volontés particulieres par les impulsions de l'imagination, laquelle par la constitution du corps est plus inclinée à telle espece d'idées, qu'à telle autre, est proprement dirigé par la constitution de son corps, et qu'en supposant même son intellect très bien formé, cet intellect ne produira d'autre changement dans les actions de cet homme, que de les rendre plus raffinées et plus compliquées. Cependant ces actions qui produisent nécessairement quelques effets, soit indifférents, soit salutaires, soit préjudiciables à la Société, on les range dans les classes des vertus et des vices, comme générosité, prodigalité, avarice, modestie, vanité, bassesse, continence, luxure, douceur, cruauté; quoique ces actions ne soient proprement que les effets nécessaires de la constitution corporelle de cette espece d'hommes. Il est évident par ce que je viens de dire, Socrate, que les hommes de cette espece, ne sont ni vertueux, ni vicieux, et qu'ils ne méritent ni louanges, ni punitions. Pour les punitions, la société les leur inflige pour prévenir les crimes qui lui nuisent, et qui pourroient résulter

M.II.130

2 ou...d'impulsions] *JWM* seule impulsion ou qu'elle ne lui en donne que très-peu

3 est rien] *JWM* n'est rien

4 seule...5 vague] *JWM* seule impulsion de l'imagination sur la velléité vague, ou avec un petit nombre de ces impulsions

8 foible] *P* faible

11 aisement] *o* ainsement

13 en volontés] *o* volontés

15 autre, est] *qno* autre espèce d'idées, est] *JWM* autre, que cet homme, dis-je, est

19 Cependant ces actions] *qno* Pourtant ces actions] *JWM* Ces actions pourtant

21 indifférents] *J<sup>2</sup>WM* indifférens

22 des vertus] *o* de vertus

» des vices] *o* de vices

25 soient] *o* soyent

28 ne méritent] *P* méritent

30 lui nuisent] *qno*] *JWM* nuisent à la société

» pourroient] *P* pourraient

dans l'avenir, de leurs actions, qu'on appelle fort improprement vicieuses.

Supposez une Ame dont la velléité est assez forte, dont l'imagination est médiocrement remplie d'idées, dont l'Intellect est bien conformé, mais dont la sensibilité morale est excessive, et la partie juge de cet organe ou foible ou négligée; on aura un homme ordinaire de la seconde espece, et dont la Velléité sera déterminée en volontés par cette sensibilité morale toute seule. Il est évident que cet homme gouverné au hazard par les actions morales qui lui viennent de dehors, paroitra tour à tour vicieux ou vertueux suivant les accidents qui surviennent, et il aura autant de pitié du pauvre qu'il croira dans le malheur, que de colere et de haine contre celui dont il prétendra avoir reçu quelque'offense. •

Supposez à présent une Ame dont la Velléité est active et se détermine avec facilité en volontés particulieres: dont l'Organe moral est défectueux, négligé, ou plutôt subjugué ou assujetti par cette Velléité active et déterminée, tellement que cette Velléité ne se sert pas de cet organe, pour lui faire comparer ses volontés déterminées au juste ou à l'injuste: dont l'Intellect est bien formé, ayant toute l'agilité, et toute la promptitude possible, enfin dont l'imagination est vive, et retient longtemps les idées qu'elle reçoit; on aura un homme réellement vicieux, soit qu'il commette des crimes, c'est-à-dire, des actions contradictoires à la loi établie dans telle ou telle Société, soit qu'il n'en commette pas, et cela par la raison qu'il n'a point, ou qu'il ne se sert pas de la seule mesure qui compare ses volontés déterminées avec le juste et l'injuste. Plus l'Intellect de cet homme sera perfectionné, et son imagination riche et bien composée, plus il sera vicieux et dangereux. C'est dans cette classe qu'on doit ranger les hommes cruels et les grands scelerats.

---

6 foible] *P* faible

» négligée] *qno* négligé

9 hazard] *JWMP* hasard

10 paroitra] *P* paraîtra

11 accidents] *J<sup>2</sup>WM* accidens

» surviennent] *JWM* surviendront

13 prétendra] *qno* *J<sup>1</sup>* prétend

14 quelque'offense ] *JWMP* quelque offense

15 Supposez à présent] *qno* *JWM* Supposez

» active] *o* actif

17 subjugué] *J<sup>1</sup>* subjugué

18 assujetti] *J<sup>2</sup>WM* assujéti

19 sert] *p* serve

24 réellement] *o* réelement

25 contradictoires] *JWM* contraires

27 n'a...pas] *JWM* manque ou qu'il ne fait pas usage

» compare] *JWM* sert à comparer

28 avec...l'injuste] *JWM* au juste et à l'injuste

Supposez enfin une Ame grande et robuste, dont la Velléité vague a toute son élasticité, et se détermine elle-même en volontés particulieres avec facilité et toujours: dont l'Organe moral a toute sa sensibilité et toute sa perfection: dont l'intellect

5 est exercé et parfait au possible, et dont l'Imagination reçoit et représente à l'intellect toutes les idées également claires et distinctes. Lorsque toutes ces parties sont ainsi parfaites, c'est dans une telle ame que se montre en même temps la vertu suprême et la vraie sagesse. Cette Ame, Socrate, est l'Etre le

10 plus riche dont nous sçaurions avoir une idée dans notre état actuel, et il n'y a aucune comparaison possible entre lui, et entre ceux qui composent les quatre premieres classes. Il est vrai que le hazard peut quelquefois donner dans ces Classes l'apparence d'une seule action isolée, qui paroitra dériver de l'Ame d'un

15 Palamede, d'un Gelon ou d'un Aristide, mais ce n'est qu'une apparence passagere, qui n'a aucune vertu pour origine. Dans l'ame de Palamede, de Gelon ou d'Aristide toutes les facultés de l'ame également || parfaites, sont dans une harmonie complete. M.II.132

Toutes les actions qui dérivent de l'activité de ces Etres sont

20 uniformes, puisque l'Ame en les projetant s'est servie de tous ses instruments à la fois. Toutes ses parties s'identifient pour ainsi dire dans des Ames pareilles, par un exercice continuel, et le moment où la Velléité se détermine, est le même où l'Organe moral juge du juste, l'Intellect du possible, et où l'Imagination

25 déploie ses brillantes richesses. Voilà la raison de ce ton de simplicité qu'on admire et qui étonne dans les actions du vrai grand homme.

Quoiqu'il soit vrai que la vertu réelle ne se trouve nulle part que dans cette dernière classe, il seroit peu consolant

30 pour l'humanité qu'elle ne fut composée que du petit nombre

---

5 et représente] *o* il représente

7 ainsi] *qnoJWM* également

8 telle ame] *qnoJWM* ame telle

10 sçaurions] *JWMP* saurions

11 entre ceux] *P* ceux

13 hazard] *JWMP* hasard

» quelquefois donner] *qnoJWM* donner

» l'apparence] *qnoJWM* quelquefois l'apparence

14 paroitra] *qnoJWM* paraîtroit] *P* paraîtrait

18 complete] *JWMP* complète

20 projetant] *JWMP* projetant

21 instruments] *qnoJWM* outils

25 déploie] *q* deploye

» Voilà] *qnoJWM* et voilà

26 du...27 homme] *JWM* de l'homme vraiment grand

28 Quoiqu'il] *Seulement les mss np commencent ici un nouveau alinéa*

» soit] *qno* est

» trouve nulle part] *JWM* trouve

29 seroit] *P* serait

30 qu'elle ne fut] *qno* si cette classe ne fut] *JWM* si cette classe n'étoit

- de Grands hommes dont je viens de parler. Heureusement il y a plusieurs personnages moins parfaits qui y entrent et la décorent. Ce sont ces Ames dont les facultés ou les organes ont des degrés différents de perfection, et qui manquent par conséquent de cette heureuse harmonie, de cet équilibre qui dérive d'une perfection égale dans toutes les parties, comme aussi ces ames même dont • les organes les moins importants seroient défectueux. 5
- P 630 Si on considere leur pente continuelle vers la vertu, le bonheur et la perfection: leur prodigieuse activité interne avec laquelle ils combattent même l'apparence du vice, quoique leurs actions paroissent avoir quelque chose d'inégal et de raboteux, on ne sçauroit leur refuser sans injustice, de les mettre à bien peu près au rang de ces heureux; et même il est évident que ce rude exercice non interrompu, qui se fait pourtant dans la présence si prodigieusement énergique des Dieux immortels auxquels un tel travail ne sçauroit déplaire, les portera dans un autre état à un degré de vigueur et de perfection, où les autres ne sont arrivés plus promptement que par une composition un peu plus riche, ou une nature un peu plus favorisée. 10
- M.II.133 Par tout ce que je viens de vous dire, Socrate, il est évident que dans la premiere classe, il ne sçauroit y avoir des vertus, des vices, des defauts, ni des crimes: que dans la seconde, il n'y a ni vertu, ni vice; qu'il n'y a que des defauts, et qu'il peut y avoir des crimes; que dans la troisieme il n'y a que des defauts tour à tour sous l'apparence de vices ou de vertus, et qu'il peut y avoir les plus grands crimes; que dans la quatrieme, il n'y a 15 20 25

---

1 Grands hommes] *qnoJWM* héros parfaits  
 2 y...3 décorent] *JWM* peuvent y entrer et la décorer  
 » et] *o* de  
 4 différents] *J<sup>2</sup>WM* différens  
 6 toutes les parties] *qnoJWM* tous les membres  
 » comme...7 même] *JWM* ce sont même ces ames  
 7 même] *oP* mêmes  
 » les moins] *o* le moins  
 » importants] *J<sup>2</sup>WM* importants  
 10 leur] *J<sup>2</sup>WM* la  
 12 paroissent] *P* paraissent  
 13 sçauroit] *JWM* sauroit] *P* saurait  
 14 bien peu] *JWM* peu de chose  
 » de ces heureux] *qno* de ces heureux premiers] *JWM* heureux de ces premiers  
 17 sçauroit] *JWM* sauroit] *P* saurait  
 19 promptement] *qnoJWM* commodément  
 20 favorisée ] *qnoJWM* heureuse  
 22 sçauroit] *JWM* sauroit] *P* saurait  
 23 des vices] *o* de vices  
 25 des crimes] *o* de crimes  
 26 de vices] *JWM* des vices  
 » de vertus] *JWM* des vertus



point de vertus, mais de grands vices d'où peuvent dériver de grands crimes, et que dans la cinquieme il y a des vertus, quelquefois des defauts, point de vices, et par hazard des crimes.

5 Il s'ensuit encore que la Vertu suprême consiste dans la prodigieuse richesse de l'Ame; dans l'activité de la Velléité à se déterminer; dans la sensibilité et l'activité de l'Organe moral; dans l'agilité et la justesse de l'Intellect; dans la clarté et la richesse de l'Imagination; dans l'équilibre ou la perfection égale  
10 et proportionnée de ces quatre facultés, et dans l'emploi combiné et instantané que l'Ame sçait faire de la détermination de sa Velléité. Que les vices dérivent du trop grand pouvoir de la Velléité ou de la sensibilité morale, et du mauvais emploi des autres facultés qui en résulte; et que les defauts n'ont leur  
15 source que dans la foiblesse de la Velléité, qui ne sçait se déterminer elle-même, et qui par conséquent reste en proie à l'imagination et à la sensibilité morale.

Voilà, Socrate, la théorie vraie de l'Ame humaine autant que vous pouvez la comprendre. Son utilité est triple. Elle sert à  
20 mieux connoître les hommes, à perfectionner l'éducation, et à nous rectifier nous-mêmes.

Pour ce qui est de la connoissance des hommes, il est évident que si vous sçaviez dans un individu quelconque les perfections et les imperfections réciproques de sa Velléité, de son Principe moral, de son Intellect et de son Imagination, vous  
25 pourriez dire || exactement quelles vertus, quels vices, et quels defauts résulteront de son ensemble. Si vous prenez pour exemples Achille, Ulysse, et Diomedé, trois personnages où toutes les facultés se trouvent à un point de perfection et de richesse extraordinaire; vous verrez que dans Achille la Velléité  
30 trop violente, et une sensibilité trop vive du moral, s'emparent

M.II.134

---

3 et...4 crimes] *JWM* quoiqu'il puisse y avoir par hasard des crimes dans cette classe

» hazard] *P* hasard

» des crimes] *o* de crimes

6 de<sup>2</sup>...7 déterminer] *qno* à se déterminer de la velléité

11 sçait] *JWMP* sait

13 des...14 résulte] *qno* qui en résulte des autres facultés] *JWM* qui résulte des autres facultés

15 foiblesse] *P* faiblesse

» sçait] *JWMP* sait

16 proie] *qn* proye] *o* proge

18 Voilà] *o* ne commence pas ici un nouveau alinéa

» autant] *qno*] *JWM* en tant

19 pouvez] *qno*] *JWM* pourriez

20 connoître] *P* connaître

23 sçaviez] *JWMP* saviez

27 résulteront] *qno*] *JWM* résultent

» pour exemples] *JWM* par exemple

28 où] *JWM* chez qui

	<p>de toute sa riche composition, et offusquent la partie juge du moral ainsi que de l'Intellect. D'où il suit qu'Achille a tout ce qui constitue le Héros, et non ce qui fait le Grand homme. Dans</p> <p>P 632 Ulysse la • perfection de l'Imagination, et la prodigieuse agilité de l'Intellect, brident et gouvernent parfaitement sa Velléité forte et active, mais elles obscurcissent son moral, qui lorsqu'il prend le ton de la sagacité, perd de son éclat et acquiert quelque apparence de vice, ainsi Ulysse le sage Ulysse n'est ni grand homme ni héros.</p>	5
	<p>Diomede moins riche que ces deux, a beaucoup plus d'harmonie dans son ensemble. Il est Héros et approche plus du Grand homme. Voyez le fils d'Anchise. Trop peu de Velléité, d'Intellect et d'Imagination à proportion de la sensibilité et de l'activité de son moral, le rendent pieux et débonnaire, mais foible, et le fils d'Anchise n'est ni grand homme, ni sage, ni héros.</p>	10
	<p>Pour ce qui concerne l'éducation, en prenant pour base que ces quatre facultés constituent l'essentiel de l'Ame humaine dans cette vie, vous pouvez étudier dans un enfant avec facilité ces quatre parties séparément, et en connoître la valeur et les imperfections réciproques, et vous pouvez modifier ensuite ces facultés tellement vis-à-vis l'une de l'autre, qu'il en résultera le plus grand bien et le moindre mal qui soit possible. Dans une ame où la Velléité est foible et ne se détermine pas, et où la sensibilité morale paroît petite, il ne faut pas enrichir l'imagination qui sera la directrice et la déterminatrice de la Velléité. Il faut mettre autant que possible du choix dans</p>	20
M.II.135	<p>l'espece d'idées    qui y entrent, et en même temps il faut perfectionner avec le même soin l'Intellect qui compose et compare les idées, afin que cette Imagination qui va gouverner le tout, quoique tenue pauvre pour ce qui regarde la quantité des idées, soit aussi réglée qu'il se pourra. Dans ces enfants rares où la partie juge du moral se manifeste clairement, on</p>	25
		30

2 ainsi...l'Intellect] *qnoJ<sup>t</sup>* et l'intellect ensemble] *J<sup>2</sup>WM* et de l'intellect ensemble

4 de l'Imagination] *qnoJWM* son imagination

5 l'Intellect] *qnoJWM* son intellect

7 quelque apparence] *qnoJWM* quelque apparence

10 Diomede] *M ne commence pas ici un nouveau alinéa*

15 foible] *P* faible

18 humaine] *P* humain

20 connoître] *P* connaître

24 foible] *P* faible

25 paroît] *P* paraît

27 que possible] *p* qu'il sera possible

29 avec...soin] *qnoJWM* autant que possible

32 Dans] *pP commence ici un nouveau alinéa*

» enfants] *J<sup>2</sup>WM* enfans

33 où] *JWM* chez qui

devra perfectionner toutes les autres facultés autant que l'on  
pourra. Dans celui où la Velléité sera violente, l'imagination  
vive, et la sensibilité morale foible, il faut apauvrir toutes les  
facultés pour prévenir le mal, ou bien, il faut tacher à dompter  
5 cette velléité fougueuse par des obstacles continuels et  
imprévus, et en même temps perfectionner l'intellect autant que  
possible, pour que les idées dans l'imagination s'accoutument à  
l'ordre. Enfin il faut observer que la Velléité, ou le degré de la  
10 force de vouloir ne peut être ni augmentée ni diminuée dans  
elle-même, mais qu'on peut l'exercer ou en rendre l'activité plus  
ou moins fréquente, par des motifs qu'on puise dans  
l'imagination ou dans le moral; que la sensibilité morale, le  
présent le plus beau et le plus funeste que nous tenons des  
15 mains des Immortels, est celle de nos facultés qui demande le  
plus de soin. Lorsqu'elle est forte et vive elle nous trompe. Le  
moindre objet de pitié réel ou apparent l'attire. Elle se tourne  
avec facilité vers la miséricorde, la bienfaisance, et le  
soulagement des autres. Nous la laissons sans bride avec  
20 plaisir, parce qu'alors ses effets ont l'apparence de vertus par le  
bien qui en résulte; mais une fois en liberté, la moindre offense  
apparente ou réelle l'excite avec la même violence, et sa haine,  
sa colere, et sa vengeance sont des vices bien plus réels, que sa  
pitié vive et tendre n'est une vertu réelle. Il s'ensuit que • cette P 634  
sensibilité ne doit jamais marcher seule et sans le juge moral et  
25 l'intellect à ses côtés, car elle maitrise la Velléité beaucoup plus  
despotiquement que l'Imagination la plus vive; et ce n'est  
qu'accompagnée du juge moral et de l'Intellect qu'elle peut être  
la mere de toutes les vertus, et décorer la sagesse; Que cette  
partie juge du moral ne peut être perfectionnée dans elle-même,  
30 mais qu'on peut en rendre l'activité || plus ou moins fréquente M.II.136  
en offrant à la sensibilité morale des objets choisis à cette fin;  
Que l'intellect peut être perfectionné par un exercice ou

---

1 l'on pourra] *qnoJWM* possible  
2 celui] *qnoJWM* un enfant  
» où] *JWM* dont  
3 foible] *P* faible  
» apauvrir] *JWMP* appauvrir  
4 à dompter] *JWM* de dompter  
13 tenons] *JWM* tenions  
» des mains] *o* de mains  
15 forte] *o* fort  
19 parce] *qnoJWM* puisqu'alors  
21 l'excite] *qnoJWM* l'attire  
23 n'est] *qno* ne fut  
24 moral] *qnoJWM om.*  
27 peut être] *qnoJWMP* est  
28 décorer] *qnoJWMP* qu'elle décore  
30 ou moins] *o* au moins

continuel ou violent, et que l'Imagination s'enrichit par le travail, et se perfectionne par les opérations de l'Intellect.

Si vous regardez à l'utilité qui résulte de cette théorie pour nous même, vous verrez avec quelle précision et avec quelle facilité nous pouvons parvenir aux vraies sources de nos vices et de nos défauts quelque profondément cachés qu'ils puissent être, et nous trouverons tout à côté les vrais moyens qu'il faudra prendre pour nous rectifier. Lorsque nous jugeons des autres par cette théorie, des circonstances inconnues peuvent nous induire en erreur, mais dans nous même toute relation est connue. Si pour nous perfectionner nous même il falloit comparer nos facultés à celles de Codrus, de Solon ou de Pericles, j'avoue que nous ne saurions pas trop nous fier à l'impartialité de notre jugement, mais il s'agit de notre bonheur et de notre perfection individuelle, ce qui ne demande que la connoissance de la force ou de la foiblesse réciproque de nos facultés, telles qu'elles puissent être: leur richesse dépend des Dieux. Parvenus à cette connoissance, il faut un travail rude dans le commencement, mais qui bientôt cesse de l'être, et nous fait trouver la plus parfaite aisance dans une activité uniforme. Il faut empêcher qu'aucune de ces facultés ne prenne l'empire sur les autres. Il faut qu'elles ne se heurtent, ne se choquent, ni ne se contredisent. Il faut leur apprendre à marcher de front, à s'aimer, à se respecter, à se secourir, à faire ensemble un Tout harmonieux. Voilà la perfection où l'homme peut parvenir par ses propres forces avec les facultés qu'il se connoit déjà. Sa perfection et son bonheur sont l'harmonie dont je vous parle, et comptez, mon cher Socrate, que ce n'est pas sur les crimes ou sur les belles actions que Minos et Rhadamante jugent les ames

---

1 et que] *o* et

2 de l'Intellect] *o* et l'intellect

4 nous même] *JWMP* nous-mêmes

9 peuvent nous induire] *qnoJWM* nous induisent

10 nous même] *JWMP* nous-mêmes

11 nous même] *JWMP* nous-mêmes

» falloit] *P* fallait

13 saurions] *JWM* pourrions] *P* saurions

» à l'impartialité] *qnoJWM* sur l'impartialité

16 connoissance] *P* connaissance

» foiblesse] *P* faiblesse

18 connoissance] *P* connaissance

21 ne prenne] *qno* prenne

22 ne se choquent] *qno* ou ne se choquent] *JWM* ni ne se choquent

23 ni ne se] *P* ne se

» contredisent] *qno* contredisent pas

24 ensemble...25 harmonieux] *qnoJWM* un tout harmonieux ensemble

26 connoit] *P* connaît

27 sont] *qnoJWM* est

29 Rhadamante] *p* Rhodomante

dans les enfers: c'est sur le degré de cette harmonie qui mesure la pureté de la conscience et la vigueur de la vertu. ||

M.II.137

5 A ces mots je me jettai sur la main de Diotime et en la  
baisant avec transport, Diotime, lui dis-je, quel nom dois-je  
vous donner désormais, car votre figure est humaine? – Mon  
cher Socrate mon fils, me dit-elle, votre amour pour la vérité  
vous a acquis toute ma confiance et mon intérêt. – Je veux être  
vraie avec vous. – Vous me croyez avec le vulgaire un Etre  
10 d'une nature différente de la vôtre. Vous êtes dans l'erreur. Les  
Dieux plus justes dans la distribution de leurs dons, accordent  
aux hommes des facultés de même nature, mais c'est dans  
l'intensité de ces facultés et dans l'usage qu'ils en font qu'il faut  
chercher la cause des distances prodigieuses que vous  
15 appercevez de l'homme à l'homme. Quant à nous autres Dévins  
qui paroissions au dessus du reste des mortels; sachez que nous  
n'avons pas d'autre échelle pour nous élever à la hauteur où  
vous nous contemplez. Nous sommes montés plus vite, et voilà  
tout notre avantage; mais cet avantage est grand. Il faut • pour  
20 l'obtenir le courage et la volonté d'entreprendre un travail  
difficile, de la constance pour le soutenir, et de la force pour  
l'exécuter. C'est avec des ailes semblables que quelques ames  
heureuses s'élancent. Elles se livrent tout entières au soin de se  
perfectionner. Elles se dégagent de tout ce qu'il y a de terrestre  
et de périssable autour d'elles. Elles accélèrent leur  
25 développement, et de nouveaux organes se manifestent. C'est  
alors que nos rapports avec les Dieux deviennent plus  
immédiats, et que l'univers se manifeste à nous de plusieurs  
côtés qui sont encore dans le néant pour vous et pour les autres  
hommes. C'est alors que le brillant spectacle des richesses de  
30 l'ame humaine se montre à découvert, et c'est alors enfin que  
voyant les rapports des effets à leurs causes, nous penetrons  
dans l'avenir, et obtenons le titre mystique de Dévins de ceux

P 636

---

3 jettai] *JWMP* jetai

5 — Mon] *het streepje ontbreekt in qnpP*] o commence ici un nouveau alinéa

12 ces facultés] *qnoJWM* leurs facultés

14 appercevez] *J<sup>2</sup>WMP* apercevez

15 paroissions] *P* paraissions

» au dessus du] *qnoJWM* plus élevés que le

» nous n'avons] *JWM* nous-mêmes n'avons

16 nous élever] *qnoJWM* monter

19 travail difficile] *qnoJWM* grand travail

21 des ailes] o de ailes

22 s'élancent] *qnoJWM* s'élèvent

» tout] *J<sup>1</sup>* toutes

23 dégagent] o d'égagent

26 avec] *WM* avez

29 C'est] *pP* commence ici un nouveau alinéa

32 le...Dévins] manque dans *JWM*

- qui nous sentent sans pouvoir nous comprendre. – Mon cher Socrate! l'astre du jour qui ne voit que ce qu'il éclaire, n'a pas  
 M.II.138 été toujours || si brillant et si beau. A sa naissance il fut  
 enveloppé d'une croute opaque noire et épaisse; mais dans la  
 suite des temps et des siècles, la violence de ses feux internes et 5  
 l'énergie qu'il porte dans son sein le dégagerent de ses croutes,  
 et l'Univers se déploie devant lui. Voilà le plus parfait symbole  
 de l'ame au moment qu'elle dérive de l'activité de son auguste  
 cause. Le plus beau travail de l'homme, Socrate, c'est d'imiter le  
 Soleil, et de se débarrasser de ses enveloppes dans aussi peu de 10  
 siècles qu'il est possible. Lorsque l'ame en est entièrement  
 dégagée elle devient toute organe. L'intervalle qui sépare le  
 visible du sonore est rempli par d'autres sensations. Toutes les  
 sensations se lient et font corps ensemble, et l'Ame voit  
 l'Univers non en Dieu, mais à la façon des Dieux. 15
- Lorsque Socrate eut parlé de la sorte, mon cher  
 Hipponicus, nous fumes tous affectés de différentes manieres.  
 Mnesarque ne paroissoit pas trop le comprendre. Damon dit que  
 Diotime avoit raison de placer la perfection dans l'harmonie.  
 Cebes avoit l'air d'un homme étonné de la soudaine apparition 20  
 d'une grande lumiere, et Agathon dit, je suis charmé, Socrate,  
 des beaux discours de votre Diotime, mais ne trouvez-vous pas  
 qu'il y a un grand rapport entre le langage de la Philosophie et  
 le Dithyrambe? beaucoup, reprit Socrate, car tous les deux sont  
 dictés par les Dieux, mais le Dithyrambe, mon cher Agathon, 25  
 est inspiré par le Dieu des vins, et la Philosophie par la Divinité  
 de la Sagesse.
- Agathon vouloit repliquer, lorsque mon bon voisin  
 Telecles vint frapper à ma porte en hurlant et me criant de

---

1 comprendre] *JWM* comprendre, le titre mystique de Devins  
 4 d'une croute] *qnoJWM* dans une croûte  
 » dans...5 siècles] *qnoJWM om.*  
 6 porte] *qno porta*] *JWM* portoit  
 » le dégagerent] *qnoJWM* l'ont dégagé  
 » ses] *JWMP* ces  
 » croutes] *qno* croûtes pendant la suite des temps et des siècles] *JWM*  
 croûtes dans la suite des temps et des siècles  
 7 se déploie] *n* se déploie] *JWM* s'est déployé  
 » devant lui] *qnoJWM* à ses yeux  
 » Voilà] *qnoJWM* C'est là  
 11 possible. Lorsque] *qno* possible. Et lorsque] *JWM* possible; et lorsque  
 » en est entièrement] *qnoJWM* est toute  
 12 organe. L'intervalle] *o* organe: l'intervalle  
 16 eut] *qno* avoit  
 18 paroissoit] *P* paraissait  
 19 avoit] *P* avait  
 20 avoit] *P* avait  
 28 Agathon] *qoJWM* ne commence ici un nouveau alinéa  
 » vouloit] *P* voulait  
 29 hurlant] *WMP* hurlant

5 toute sa force, Simon! Simon! venez à mon secours! ma pauvre  
 épouse va rendre l'ame, que deviendrai-je moi avec mes  
 pauvres enfants. Nous sortimes tous, moi pour consoler mon  
 pauvre Telecles, et eux en allant au Lycée, où Socrate et  
 Agathon ont continués à ce que j'appris depuis leur discours  
 sur le Dithyrambe.

---

3 enfants.] *J*<sup>1</sup> enfants?] *J*<sup>2</sup>*WM* enfans?

4 eux en allant] *JWM* les autres pour aller

5 ont continués] *o* ont continué] *JWM* continuèrent

» depuis] *qno* après] *JWM* ensuite

» discours] *JWM* entretien

## NOTE DE L'ÉDITEUR JANSSEN

Les limites qui séparent la poésie de la peinture et de la sculpture, que M. Hemsterhuis ne fait qu'indiquer en passant, à la page 21,17 de ce volume, forment un des plus curieux et des plus difficiles points de l'histoire des arts qui tiennent à l'imitation. Nous croyons donc faire plaisir au lecteur de lui mettre ici sous les yeux les idées du célèbre G.E. Lessing sur ce point, que nous tirerons d'un de ses ouvrages qui manque encore à la littérature française.<sup>1</sup>

La brillante antithèse, que la peinture est une poésie muette, et que la poésie est une peinture parlante, ne se trouve consacrée dans aucun livre de précepte sur les arts. Ce fut une saillie d'esprit de Simonide. Voilà ce que les anciens n'ont sans doute pas ignoré; et comme ils bornèrent l'application du précepte de Simonide à l'effet produit par les deux arts, ils n'oublièrent pas que, malgré la parfaite identité de cet effet, ces deux arts offrent néanmoins des disparités, tant dans les objets qu'ils se proposent pour but, que dans la manière d'imiter ces objets.

Plusieurs juges modernes de l'art, partant de cette parfaite conformité dans l'effet de la peinture et de la poésie, et négligeant les disparités frappantes, dont nous venons de parler, en ont tiré les conclusions les plus absurdes. Tantôt ils renferment la poésie dans les limites étroites de la peinture; tantôt ils laissent la peinture parcourir la sphère étendue de la poésie.

Cette critique, fondée sur le sentiment, a quelque-fois séduit jusqu'à un certain point les artistes mêmes; elle a inspiré au poëte le goût de tracer des tableaux; et au peintre l'envie d'employer l'allégorie: le premier, voulant produire des tableaux parlans, sans connoître au juste ce qu'il peint et ce qu'il doit peindre; et le second, cherchant à mettre sur la toile des poëmes muets, sans savoir jusqu'à quel point il peut exprimer

<sup>1</sup> *Laokon, oder über die Grenzen der Mahlerey und Poesie. In 8°. Berlin, 1788.*  
Traduit depuis en françois par M. Vanderbourg.

1 Note] *Seulement en J et M.*

3 poésie] *J*<sup>1</sup> poësie  
11 poésie] *J*<sup>1</sup> poësie  
12 poésie] *J*<sup>1</sup> poësie  
14 sans doute pas] *M* pas sans doute  
22 poésie] *J*<sup>1</sup> poësie  
25 poésie] *J*<sup>1</sup> poësie  
27 poésie] *J*<sup>1</sup> poësie  
28 quelque-fois] *J*<sup>1</sup> quelquefois  
30 tableaux;] *J*<sup>1</sup> tableaux,  
32 parlans] *J*<sup>1</sup> parlants



des idées générales, sans s'écarter des bornes qui lui sont prescrites, et sans se livrer à des compositions arbitraires.

5 Posons d'abord, que sous le nom de peinture nous comprenons tous les arts qui tiennent au dessin, et dont l'imitation se borne à un seul moment, et que nous rangeons dans la classe de la poésie tous les autres arts qui ont le droit d'imiter successivement les objets qu'ils se proposent de faire connoître: les premiers peignent dans le temps, et les autres dans l'espace.

10 Les arts qui tiennent au dessin demandent qu'on mette des bornes à l'expression, et qu'on ne la porte point au plus haut degré possible. En voici les raisons. L'artiste ne peut saisir de la nature, toujours mouvante, qu'un seul instant, instant que le peintre ne peut même représenter que sous un seul aspect. Il  
15 est donc certain que ce seul moment, et le seul aspect de ce moment, ne peuvent être rendus avec trop de soin pour être utile. Or, il n'y a d'utile que ce qui laisse un libre essor à l'imagination. Plus nous voyons, plus notre esprit doit concevoir d'idées, et plus nous avons d'idées, plus aussi nous  
20 devons nous imaginer voir de choses. Cependant dans tous les degrés successifs d'une passion, il n'y a point d'instant qui offre moins cet avantage que celui où la passion est montée à son plus haut degré. Au-delà de ce degré, il ne reste plus rien; et exposer à l'oeil ce degré extrême, c'est ôter à l'imagination ses  
25 ailes. C'est ainsi qu'en faisant pousser des soupirs concentrés à Laocoon, on peut supposer qu'on lui entend jeter de hauts cris; mais du moment qu'on l'entend crier, l'esprit ne peut plus aller au-delà sans le voir dans un état pitoyable, et par conséquent peu propre à inspirer de l'intérêt. On ne l'entend encore que  
30 soupirer, ou bien il est déjà mort à nos yeux.

M.II.99

Si, par le pouvoir de l'art, ce moment est prolongé sans interruption, il faut qu'il n'exprime que ce qui ne peut être considéré que comme passager. Tous les objets qui, d'après nos  
35 idées, se montrent soudain, et qui disparaissent de même, de manière que ce n'est qu'instantanément qu'ils peuvent être ce qu'ils sont: tous ces objets, soit qu'ils nous paroissent agréables ou révoltans, deviennent, par la prolongation de la durée que leur donne l'art, si peu vraisemblables à nos yeux, que chaque fois que nous les voyons leur impression est plus foible; de  
40 sorte qu'à la fin leur vue nous ennuie et nous cause du déplaisir.

---

6 poésie] J<sup>1</sup> poésie

19 d'idées, et] J<sup>1</sup> d'idées; et

25 ailes] J<sup>1</sup> aîles

35 qu'instantanément] M qu'instanément

37 révoltans] J<sup>1</sup> révoltants

	Timomaque, le peintre de l'antiquité le plus célèbre dans l'art d'exprimer le plus haut degré des passions, a néanmoins su éviter le défaut dont nous venons de parler, en représentant sa Médée, non au moment où ses enfans sont les victimes de sa haine, mais quelques instans auparavant, lorsque le désir de la vengeance est encore combattu par l'amour maternel; et son Ajax furieux n'est point occupé à exercer sa rage sur les bestiaux qu'il prenoit pour des hommes; mais quand, après avoir commis ces excès insensés, il est assis, pensif et méditant le projet de se détruire lui-même. <sup>2</sup>	5 10
M.II.100	Sans examiner ici jusqu'à quel point le poète peut réussir à peindre les beautés corporelles, il faut convenir que, comme l'immense empire de la perfection lui est ouvert, le voile visible sous lequel cette perfection se change en beauté, est un des moindres moyens par lesquels il peut nous intéresser au sort de ses héros. Quelquefois il néglige entièrement cette ressource; persuadé que si ses personnages ont gagné notre affection, leurs qualités morales nous occuperont tellement que nous perdros tout-à-fait leur figure de vue; ou que, dans le cas que nous nous les rappellions encore, les perfections de leur ame nous porteront à leur en supposer une belle, ou qui du moins n'a rien de désagréable. Lorsque le Laocoon de Virgile jette de grands cris, quel est le lecteur qui songe, en lisant ce passage, qu'il faille ouvrir beaucoup la bouche pour crier de la sorte, et que cette grande ouverture de la bouche est un objet désagréable? Il suffit que le <i>clamores horrendos ad sidera tollit</i> fasse un bon effet à l'oreille; et il est indifférent quelle sensation cela produise sur l'organe de la vue. Le poète a manqué son but entièrement pour quiconque pourroit exiger que dans ce moment Laocoon eut une belle figure.	15 20 25 30
M.II.101	Rien n'oblige le poète à concentrer son tableau dans un seul moment. Chaque moment d'un sujet, qui pour le peintre est un tableau complet, ne coûte qu'un seul trait au poète; et si ce trait en particulier pouvoit blesser l'imagination du lecteur, celui-ci se trouveroit du moins tellement préparé par ce qui précède, ou seroit tellement apaisé ou satisfait par ce qui suit, que cette impression désagréable s'effaceroit bientôt de son esprit, ou produiroit même avec le reste un admirable effet. Le poète dramatique se trouve ici dans le même cas que l'artiste, parce qu'il ne se borne pas simplement, comme Virgile, au récit	35 40

<sup>2</sup> Philost. *Vita Apoll.* Lib. II, c. 22.

2 a] M à

5 instans] J<sup>1</sup> instants

19 tout-à-fait] J<sup>1</sup> tout à fait

29 eut] J<sup>1</sup> eût

33 poète;] M poëte,

36 apaisé] J<sup>1</sup> appaisé

de ce qu'a fait son personnage, mais qu'il le fait agir lui-même sur la scène.

5 Nous voyons donc que, malgré toute la beauté du tableau de Virgile, il y a cependant plusieurs choses qu'il n'est pas permis à l'artiste d'imiter, et qu'il faut mettre des restrictions à la règle, qu'une bonne description poétique doit produire un beau tableau en peinture, et que le poète n'a bien réussi à peindre qu'autant que l'artiste peut le suivre dans tous ses détails.

10 Lorsqu'on dit que l'artiste imite le poète, ou que le poète imite l'artiste, cela peut s'entendre de deux manières différentes: savoir, que l'un prend pour objet immédiat de son imitation, l'ouvrage de l'autre; ou bien qu'ils ont choisi tous deux le même objet pour but de leur imitation, et que l'un prend de l'autre la manière d'imiter cet objet.

15 Quand Virgile décrit le bouclier d'Enée, il imite, dans le premier sens, l'artiste qui avoit fait ce bouclier. C'est l'ouvrage de l'art, et non ce qui étoit représenté sur cet ouvrage qui fait l'objet de son imitation; et s'il parle de ce que l'artiste y avoit sculpté, ce n'est que comme faisant partie de l'armure, et non à cause de ces choses mêmes. Mais si, comme on le prétend, Virgile avoit imité véritablement le troupe de Laocoon, ç'auroit été alors de sa part une imitation de la seconde espèce; puisque ce n'est pas ce groupe, mais ce qu'il représente qu'il auroit imité, et dont il auroit seulement emprunté les traits de son imitation. Dans la première supposition, le poète est original, mais dans la seconde, il ne doit être regardé que comme copiste.

20 Lorsqu'on veut faire une comparaison entre l'artiste et le poète, comme ayant traité le même sujet, on ne doit pas négliger d'examiner si l'un et l'autre ont eu toute la liberté nécessaire pour se livrer à l'impulsion de leur génie. L'artiste de l'antiquité se trouvoit souvent gêné en cela par sa religion. Son ouvrage, destiné à servir d'objet de culte, ne pouvoit pas toujours avoir toute la perfection dont il auroit été susceptible s'il n'avoit fallu que satisfaire les yeux auxquels il devoit être exposé. La superstition chargeoit les êtres supérieurs de symboles, et les plus belles de ces divinités n'étoient pas adorées partout comme les plus douées de beauté. On ne devroit considérer comme véritables productions de l'art que

M.II.102

4 il y a] J' l'artiste y trouve

» n'est...9 détails] J' ne lui est pas permis d'imiter, et que la peinture de poète ne doit être regardée comme bonne qu'autant que l'artiste peut l'adopter.

13 choisi] J' om.

21 de ces] M des

22 ç'auroit été] J' ce seroit

25 seulement] manque dans J'

38 partout] J' par-tout

les ouvrages qui n'étoient pas destinés au culte public; car sans cette distinction le connoisseur et l'antiquaire se trouveront sans cesse en contradiction, faute de pouvoir s'entendre.

Lorsque le poète personnifie des idées abstraites, elles sont suffisamment reconnoissables par le nom qu'il leur donne, et par la manière dont il les fait agir.

Ces moyens manquent à l'artiste. Il faut par conséquent qu'il joigne aux idées abstraites qu'il personnifie des symboles par lesquels on puisse les reconnoître. Or, comme ces symboles sont des choses différentes des figures qu'elles accompagnent, et offrent une figure particulière à l'esprit, ils servent à rendre ces figures allégoriques.

Il y a cependant des attributs par lesquels le poète peut, aussi-bien que l'artiste, désigner les idées abstraites; je veux dire les attributs qui ne sont pas de simples allégories, mais des objets dont les figures qu'ils accompagnent peuvent se servir comme de personnages véritablement en action.

Il y a des cas où l'artiste a plus de mérite à copier la nature par l'intervention du poète que sans ce moyen. Le paysagiste qui, d'après une description de Thompson, représente un beau site, fait plus que celui qui copie simplement la nature. Ce dernier a son modèle devant les yeux, tandis que le premier est obligé d'exercer son imagination jusqu'à ce qu'il se persuade de voir réellement l'objet qui ne subsiste que dans son esprit.

Le poète jouit d'un plus grand avantage quand il traite un sujet ou un caractère déjà connu. Il peut alors passer sous silence mille petits détails, qui sans cela seroient nécessaires pour l'intelligence de l'ensemble; et plutôt il se rend intelligible à ses lecteurs, plutôt aussi il peut les intéresser. Ce même privilège appartient au peintre.

Qu'on unisse maintenant ensemble ces deux idées, que l'invention et la nouveauté du sujet ne sont pas, il s'en faut de beaucoup, ce qu'on désire le plus dans un tableau; qu'au contraire, un sujet connu contribue à faire produire à l'art son effet, et à le rendre agréable; et je pense qu'on s'apercevra que la raison pour laquelle l'artiste se soucie si peu d'offrir de nouveaux sujets ne doit être attribuée ni à son ignorance, ni à la difficulté de la partie mécanique de l'art, etc., qui exigent tout son temps et toute son attention, comme le prétend le comte de Caylus; mais on la trouvera mieux fondée dans le soin qu'il prend de nous plaire, en ne laissant point peiner notre esprit pour comprendre des sujets qui nous sont étrangers. On conçoit le conseil que Protogène reçut d'Aristote après qu'il eut peint la

M.II.103

10 accompagnent,] J' accompagnent

20 Thompson] J' Thomson

37 J' attribué *corr.* attribuée

40 Caylus;] M Caylus?

mère de ce philosophe: "Peignez, lui dit-il, les actions d'Alexandre", qui remplissoient alors le monde d'étonnement, et dont il prévoyait bien que la postérité la plus reculée serait instruite; mais Protogène ne fut pas assez sage pour suivre cet avis: *Impetus animi*, dit Plin, *et quaedam artis libido*;<sup>3</sup> une certaine fierté de l'art, une certaine fureur pour ce qui était singulier et neuf, arrêtaient son pinceau sur d'autres objets, et il préféra de représenter un Jalysus, un Cydippe, dont on ignore parfaitement l'histoire. ||

M.II.104

Homère a employé deux espèces d'êtres et d'actions; savoir, des visibles et des invisibles. La peinture n'a pas le pouvoir d'indiquer cette distinction; chez elle tout est visible, et visible d'une seule et même manière.

Quand le comte de Caylus fait donc suivre, sans interruption, des actions supposées invisibles à celles qui sont naturellement visibles; lorsque, dans des tableaux, à des actions mêlées auxquelles des êtres invisibles prennent part, il n'indique pas, et ne peut probablement pas indiquer, comment ces êtres, que nous spectateurs devons voir dans ces tableaux, peuvent y être introduits, de manière que les personnages qui composent le sujet ne les aperçoivent point, ou du moins ne paroissent pas nécessairement les apercevoir, il faut que cette suite de tableaux, et même quelques tableaux en particulier, offrent une discordance qui ne permet point d'en comprendre la fable.

On pourroit, à la vérité, remédier à ce défaut en tenant toujours le livre à la main. Le plus grand mal est qu'en employant cette ressource du peintre pour distinguer les êtres visibles de ceux qui ne le sont pas, on se trouve privé de tous les traits caractéristiques qui servent à distinguer ces derniers des premiers.

Lorsque, par exemple, les divinités qui s'intéressent au sort des Troyens, et celles qui demandent leur perte, en viennent aux mains entr'elles, tout ce combat est supposé invisible chez le poète;<sup>4</sup> et cette invisibilité permet à son imagination d'étendre le champ de la scène, et de donner à la stature ainsi qu'aux actions des dieux toute la grandeur, toute la force et toute la puissance sur-humaine qu'il juge convenable. Mais le peintre doit employer un site déterminé, qui devient nécessairement une espèce de mesure commune par laquelle nous jugeons les dimensions des personnages; de sorte que ces

<sup>3</sup> Lib. XXXV, sect. 36, pag. 700, edit. Hard.

<sup>4</sup> Iliad. Lib. XXI, v. 385. (M: XX)

21 aperçoivent] J<sup>1</sup> apperçoivent

22 apercevoir] J<sup>1</sup> appercevoir

27 main. Le] J<sup>1</sup> main; le

34 entr'elles] J<sup>1</sup> entre elles

M.ii.105 divinités, qui chez le poète || nous inspirent de grandes idées, doivent paroître petites, ou d'une forme colossale et monstrueuse.

Minerve, contre laquelle Mars fait, dans le combat des dieux, la première attaque, recule, et de sa puissante main saisit une grande pierre noire, toute brute, que, dès les siècles les plus reculés, plusieurs bras d'hommes avoient roulée en cet endroit pour y servir de borne. Pour bien juger de la grandeur de cette pierre, il faut se rappeler qu'Homère donne à ses héros le double de la force des hommes les plus robustes de son temps, qui cependant devoient le céder encore en vigueur aux hommes que Nestor avoit connus dans sa jeunesse. Je demande maintenant de quelle stature doit être Minerve pour qu'elle puisse lancer contre Mars une pierre qui avoit été roulée pour servir de borne, non par un seul homme, mais par plusieurs hommes du temps de l'adolescence de Nestor? Si la stature de la déesse n'est pas proportionnée à la grosseur de la pierre, le tableau offrira une invraisemblance choquante, qui ne se trouvera pas levée par la réflexion qu'une déesse doit être douée d'une puissance sur-humaine. Toutes les fois que je vois de grands effets, je veux aussi apercevoir de grands moyens.

Mars, jeté à terre par cette masse énorme, couvre de son corps sept arpens. Il est impossible que le peintre donne au dieu de la guerre cette grandeur démesurée, cependant s'il ne la lui donne pas, ce n'est plus le Mars d'Homère, c'est un simple soldat.

Le moyen auquel la peinture a recours pour faire comprendre que, dans ses compositions, une chose doit être considérée comme invisible, c'est un léger et diaphane nuage dont le personnage ou l'objet se trouve en partie enveloppé. Cette ressource paroît être puisée dans Homère même; car lorsque dans la mêlée d'un combat, un héros du premier ordre se trouve dans un danger imminent, duquel || il ne peut être tiré que par l'intervention d'une puissance surnaturelle, le poète le fait environner d'un épais nuage ou des ombres de la nuit par la main de la divinité qui le protège; et c'est ce brouillard, ce nuage, cette nuit, que le comte de Caylus n'oublie pas de recommander au peintre comme utile dans les tableaux qui représentent de semblables sujets. Mais il n'y a personne qui ne s'aperçoive que chez le chancre d'Achille cet enveloppement

M.ii.106 se trouve dans un danger imminent, duquel || il ne peut être tiré que par l'intervention d'une puissance surnaturelle, le poète le fait environner d'un épais nuage ou des ombres de la nuit par la main de la divinité qui le protège; et c'est ce brouillard, ce nuage, cette nuit, que le comte de Caylus n'oublie pas de recommander au peintre comme utile dans les tableaux qui représentent de semblables sujets. Mais il n'y a personne qui ne s'aperçoive que chez le chancre d'Achille cet enveloppement

2 colossale] J<sup>1</sup> colossale

21 apercevoir] J<sup>1</sup> appercevoir

23 sept] J<sup>1</sup> sept fois trente

24 démesurée,] J<sup>1</sup>M demesurée;

33 imminent] J<sup>1</sup> éminent

35 des ombres] J<sup>1</sup> om.

40 s'aperçoive] J<sup>1</sup> s'aperçoive

dans un nuage ou dans les ténèbres de la nuit, n'est qu'une expression purement poétique, qui répond à celle de rendre invisible. Il est donc étonnant qu'on ait songé à la réaliser et à l'exprimer dans l'art par un nuage proprement dit, derrière lequel le héros se cache comme derrière un paravent, pour se soustraire à son ennemi.

Il est vrai qu'Homère fait encore porter trois coups de lance par Achille contre l'épais nuage dans lequel Apollon enleva Hector à sa fureur.<sup>5</sup> Mais, dans le langage du poète, cela ne signifie également autre chose sinon qu'Achille étoit si emporté par sa colère, qu'il avoit donné trois coups de lance avant qu'il se fût aperçu qu'il ne se trouvoit plus en présence de son ennemi. Quelquefois Homère met en usage un autre moyen, en supposant que ce n'est point l'objet qui devient invisible, mais que c'est le sujet qui est affligé d'aveuglement. C'est ainsi que Neptune frappe de cécité les yeux d'Achille pour dérober Enée à ses mains meurtrières.<sup>6</sup> Le poète ne se sert de ces manières de s'exprimer que pour donner une idée de la vitesse avec laquelle il suppose que ses personnages sont enlevés au danger.

Les peintres ne se sont pas seulement servi du nuage d'Homère pour faire disparaître, comme ce poète, leurs personnages; mais encore toutes les fois qu'ils ont voulu que le spectateur vît quelque objet que les personnages des tableaux étoient tous, ou quelques-uns d'entr'eux, supposés ne point apercevoir. Minerve n'étoit visible que pour Achille seul, lorsqu'elle le retint au moment qu'il alloit se jeter sur Agamemnon. "Je crois, dit le comte de Caylus, que pour faire sentir, comme le dit Homère, que la déesse n'est vue que du seul Achille, le peintre pourroit employer une vapeur, ou plutôt un nuage, dont Minerve seroit environnée par rapport à ceux qui composent le conseil; je ne vois point d'autre moyen pour conduire le spectateur à l'idée du poète".<sup>7</sup> Mais cela contredit exactement l'idée du poète: l'invisibilité est l'état naturel des divinités. Il n'est pas besoin de cécité, ni d'interception des rayons de lumière, pour qu'on ne les aperçoive point: il faut, au contraire, que l'oeil soit frappé d'une plus grande intensité de lumière, et que les nerfs optiques se trouvent doués d'une force majeure pour qu'il soit permis d'être convaincu de la présence

M.II.107

<sup>5</sup> *Iliad. lib. XX, v. 446.*

<sup>6</sup> *Iliad. lib. XX, v. 321.*

<sup>7</sup> Tableaux tirés de l'Iliade, tab. V, p. 10.

1 les ténèbres de] *J*<sup>1</sup> om.

2 poétique] *J*<sup>1</sup> poétique

11 colère,] *J*<sup>1</sup> colère

26 apercevoir] *J*<sup>1</sup> appercevoir

36 aperçoive] *J*<sup>1</sup> apperçoive

des dieux. Le secours d'un nuage n'est donc qu'un signe arbitraire et non naturel chez le peintre, mais il ne sert même pas à remplir l'objet qu'on se propose par là, qui est de rendre la chose intelligible; puisqu'il l'emploie aussi-bien pour dérober le visible à la vue, que pour rendre visible ce qui est supposé ne point l'être.

5

Que suit-il donc de ce que nous venons de dire? Que la plupart des belles descriptions d'Homère ne peuvent fournir de beaux tableaux au peintre; et que celui-ci peut trouver des compositions convenables pour son art dans les endroits da poète qui n'offrent à la lecture aucune image bien pittoresque; que les passages où le poète est peintre, et que l'artiste peut employer, ne seroient que de pitoyables tableaux, s'ils ne présentoient pas davantage à l'esprit que l'artiste ne peut lui offrir. ||

10

M.II.108

15

S'il est donc vrai qu'un poème peut être fort secourable au peintre sans qu'il contienne lui-même de grands tableaux; et si, en raison contraire, un ouvrage poétique peut offrir des beautés pittoresques, sans qu'il soit de quelque utilité pour l'artiste, le comte de Caylus se trompe certainement, lorsqu'il prétend: "Que le nombre et le genre de tableaux que présentent les poèmes sont une espèce de pierre de touche, ou plutôt une balance certaine du mérite de ces poèmes et du génie de leurs auteurs".<sup>8</sup> Il faut par conséquent se garder d'admettre cette saillie d'esprit du comte de Caylus, dont Milton seroit injustement la première victime. Il y a des faits pittoresques par leur nature, et d'autres qui ne le sont pas: l'histoire peut raconter ceux qui sont le plus susceptibles d'images d'une manière sèche et aride; tandis que le poète a le pouvoir de former les plus beaux tableaux des événemens qui paroissent les moins propres à fournir des descriptions pittoresques.

20

25

30

C'est donc par le double sens attaché à ce mot qu'on se laisse séduire, quand on considère la chose sous un autre point de vue. Un tableau poétique n'est pas rigoureusement ce qui doit être mis sur la toile: chaque trait, chaque réunion de différens traits, par lesquels le poète nous rend son sujet si sensible que nous avons une idée plus nette de ce sujet que des mots mêmes qu'il emploie pour le décrire, est ce qui s'appelle peinture ou tableau, à cause que par-là nous approchons

35

<sup>8</sup> Tableaux tirés de l'Iliade; avertissement, pag. 5.

1 n'est...qu'un] J<sup>1</sup> est donc non-seulement un

2 peintre,] M peintre;

17 grands] M grand

18 poétique] J<sup>1</sup> poétique

30 événemens] J<sup>1</sup> événements

36 différens] J<sup>1</sup> différents

38 emploie] J<sup>1</sup> employe



davantage du degré d'illusion dont le tableau matériel est plus particulièrement susceptible, et dont il est plus facile de faire, dans le tableau, abstraction de l'artiste.

Or, nous savons par l'expérience que le poète a le pouvoir  
 5 de donner ce degré d'illusion à d'autres objets qu'à ceux qui  
 sont visibles; par conséquent, il y a des classes || entières de M.II.109  
 tableaux que le poète peut employer, et qui ne sont pas  
 convenables pour le peintre. L'ode de Dryden, sur le pouvoir de  
 la musique, est pleine de peintures musicales que l'artiste ne  
 10 peut employer. Mais nous ne nous arrêterons pas à démontrer  
 la vérité de pareils exemples, d'autant plus que cela ne serviroit  
 qu'à prouver que les couleurs ne sont pas des sons, et que les  
 oreilles ne sont pas des yeux.

Quoique le tableau du quatrième livre de l'*Iliade*, qui nous  
 15 offre Pandarus rompant, à la persuasion de Minerve, l'alliance  
 entre les Grecs et les Troyens, par une flèche qu'il décoche  
 contre Ménélas, et celui de l'assemblée des dieux, tenant conseil  
 dans l'Olympe, soient tous deux composés d'objets matériels et  
 visibles, et par conséquent convenables pour la peinture, ils  
 20 offrent néanmoins cette différence entr'eux que le premier est  
 une action visible d'une marche progressive dont les diverses  
 parties se présentent l'une après l'autre, par succession de  
 temps; tandis que le dernier est une action visible instantanée,  
 dont les différentes parties se remplissent tout à-la-fois, dans un  
 25 espace donné quelconque. Or, comme la peinture ne peut  
 employer par succession de temps ses moyens ou ses signes  
 représentatifs, qu'elle a la faculté de lier entr'eux dans l'espace,  
 elle ne peut pas regarder comme de son domaine les actions  
 progressives, et doit se contenter d'actions instantanées ou  
 30 d'objets placés les uns à côté des autres, qui, par leur position  
 particulière et réciproque, fassent concevoir un événement. La  
 poésie, au contraire, ne peut peindre que *dans le temps*,  
 c'est-à-dire, par succession de temps.

S'il est vrai que le peintre emploie des signés ou des  
 35 moyens tout-à-fait différens de ceux dont se sert le poète; savoir  
 de figures et de contours dans l'espace; tandis que celui-ci fait  
 usage de sons articulés dans le temps; et si d'ailleurs il est  
 incontestable que les signes représentatifs || doivent avoir un M.II.110  
 rapport convenable avec la chose représentée, j'en conclus, que  
 40 des signes placés les uns à côté des autres, ne pourront  
 représenter que des objets placés les uns à côté des autres, et

1 du degré d'illusion] J<sup>1</sup> de l'illusion

15 Pandarus] J<sup>1</sup> Pandare

17 Ménélas] J<sup>1</sup> Menelas

20 entr'eux] J<sup>1</sup>M entre eux

35 différens] J<sup>1</sup> différents

36 l'espace;] J<sup>1</sup> l'espace,

dont les parties se trouvent dans cette même disposition; pendant que les signes qui se succèdent ne peuvent exprimer que des objets qui succèdent les uns aux autres, ou dont les parties se succèdent entr'elles.

Les objets qui existent les uns à côté des autres, et dont les parties existent de cette manière entr'elles, s'appellent généralement *corps*. Par conséquent les corps avec leurs qualités visibles sont les objets qui conviennent véritablement à la peinture.

Les objets qui se succèdent les uns aux autres, et dont les parties se succèdent aussi entr'elles, s'appellent généralement *actions*; donc les actions sont les véritables objets que la poésie doit se proposer de traiter.

Cependant tous les corps existent non-seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Ils continuent d'exister, et peuvent pendant chaque instant de leur durée se montrer sous un différent aspect et sous un autre rapport. Chacun de ces aspects et de ces rapports momentanés est l'effet ou le résultat d'un de ces aspects ou de ces rapports précédents, et peut, à son tour, être la cause ou l'occasion d'un rapport ou d'un aspect subséquent: il a par conséquent les qualités requises pour servir de point central à une action. Il est donc aussi au pouvoir de la peinture d'imiter des actions, mais cela seulement d'une manière indicative, en employant pour cet effet des objets corporels.

D'un autre côté, les actions ne peuvent subsister par elles-mêmes, mais doivent être liées à de certains corps. Pour autant donc que ces êtres sont des corps, ou peuvent être considérés comme tels, la poésie peint aussi des corps, mais cela simplement d'une manière indicative, par le moyen des actions. ||

M.II.111

La peinture ne peut, dans ses compositions, saisir qu'un seul instant d'une action, et doit par conséquent choisir celui qui comporte le plus grand intérêt, et par lequel on puisse le mieux comprendre, et ce qui a précédé, et ce qui doit suivre.

C'est ainsi que la poésie ne peut, dans sa partie imitative, employer qu'une seule qualité des corps, et doit conséquemment prendre celle qui donne l'idée la plus sensible du corps dont elle l'emprunte.

Delà résulte la règle de l'unité, des épithètes pittoresques, et de la sobriété dans l'emploi des objets corporels. Cette

6 entr'elles] J<sup>1</sup> entre elles

12 poésie] J<sup>1</sup> poësie

19 précédens] J<sup>1</sup> précédents

29 poésie] J<sup>1</sup> poësie

30 manière] J<sup>1</sup> manière

36 poésie] J<sup>1</sup> poësie

40 Delà] M De-là

conclusion est confirmée par Homère, qui ne peint que des actions successives; et tous les corps, comme des objets particuliers, n'entrent dans ses compositions qu'en tant qu'ils ont part à des actions, et cela, en général, par un simple trait.

5 L'observation de la succession du temps est prescrite au poète, ainsi que celle de la succession de l'espace l'est au peintre.

10 Ce qu'on vient de dire des objets corporels en général, est bien plus applicable encore aux beautés physiques en particulier.

15 La beauté physique résulte de l'effet harmonique des différentes parties que l'oeil peut embrasser dans un seul et même moment. Elle demande par conséquent que ces parties soient placées les unes à côté des autres; et comme les objets dont les parties se trouvent les unes près les autres sont le véritable but de la peinture, elle peut, et peut elle seule, imiter la beauté corporelle.

20 Le poète, qui ne peut exposer que successivement les élémens qui concourent à composer la beauté, doit s'abstenir absolument de peindre la beauté corporelle, considérée uniquement comme beauté. Il doit sentir que ces élémens, ou ces parties, exposés les uns après les autres, ne peuvent, de toute impossibilité, produire le même effet || qu'ils produisent M.II.112 lorsqu'ils se trouvent disposés les uns à côté des autres; que le coup-d'oeil général que nous rapportons sur ces parties, immédiatement après en avoir fait l'énumération, ne nous offre point une image qui y réponde d'une manière satisfaisante; qu'il est au-dessus de l'effort de l'esprit humain de se représenter quel effet doit résulter de telle bouche, de tel nez et de tels yeux, composant l'ensemble d'un visage, si, d'après la nature ou d'après l'art, on ne peut pas se rappeler un assemblage de pareilles parties.

30 Ici Homère nous servira encore d'exemple: il dit, Nircée étoit beau; Achille étoit encore plus beau: Hélène étoit douée d'une beauté divine; mais nulle part il ne fait une description détaillée de cette beauté, quoiqu'elle fût l'objet de son poème. Virgile, Anacréon, Lucien, etc., ont tous imité en cela la sage réserve d'Homère. Que faut-il donc conclure de ceci? si ce n'est que dans ces cas la langue est, par elle-même, sans force, que la

40 poésie ne fait que bégayer, et que l'éloquence devient muette

---

16 et peut] *M om.*

19 élémens] *J<sup>1</sup> éléments*

21 élémens] *J<sup>1</sup> éléments*

30 tels yeux] *M tel yeux*

31 rappeler] *J<sup>1</sup> rappeler*

37 etc.,] *J<sup>1</sup> etc.*

40 poésie] *J<sup>1</sup> poésie*

toutes les fois que l'art ne leur sert pas en quelque façon d'interprète.

La poésie n'est cependant pas privée du pouvoir de nous donner une vive image de la beauté. Homère, qui a soin de ne point peindre en détail toutes les parties de la beauté, ne manque point de nous en offrir un tableau frappant dans l'endroit où Hélène se rend dans l'assemblée des plus âgés d'entre les Troyens. Les plus vénérables de ces vieillards la regardent, et se disent l'un à l'autre? "Faut-il s'étonner que les Grecs et les Troyens souffrent tant de maux, et depuis si long-temps, pour une beauté si parfaite? Elle ressemble véritablement aux déesses immortelles".<sup>9</sup>

M.II.113 Il y a un autre moyen par lequel la poésie peut égaler et même surpasser l'art dans la peinture de la beauté corporelle; c'est en changeant la beauté en grâce, qui peut-être considérée comme la beauté mise en action; de sorte qu'elle semble être moins du ressort du peintre que de celui du poète. Le pouvoir du peintre ne s'étend qu'à laisser deviner l'action de ses personnages, qui sont véritablement immobiles. La grâce devient donc chez lui grimace et contorsion; tandis que chez le poète elle conserve toute son intégrité, et demeure en ce qu'elle est une beauté transitoire, que nous désirons de revoir. Et comme, en général, il est plus facile de nous rappeler un mouvement ou une attitude, que des formes et des couleurs, et que l'impression en est plus profonde, il faut que l'effet de la grace de cette attitude ou de ce geste, demeure imprimé plus vivement dans notre esprit que l'image de la beauté.

Mais d'où vient qu'il a été permis à Homère de peindre dans Thersite toutes les parties qui concourent à former la laideur, tandis que cette ressource lui a été défendue relativement à la beauté, par la nature de la chose même? L'effet de la laideur ne se trouve-t-il pas aussi bien éludé par une énumération des élémens qui la composent, que l'effet de la beauté est anéanti par une pareille énumération de ses parties intégrantes? Certainement; mais c'est en cela même qu'Homère se voit justifié. C'est parce que dans la peinture de la laideur corporelle, cette laideur devient moins frappante, et perd, en même temps, de l'effet qu'elle doit produire comme laideur, que le poète peut en faire usage; et l'objet qu'il ne peut

<sup>9</sup> *Iliad. liv. III.*

2 d'interprète] *J*<sup>1</sup> d'interprète

13 poésie] *J*<sup>1</sup> poésie

16 de sorte] *J*<sup>1</sup> desorte

20 contorsion;] *J*<sup>1</sup> contorsion,

22 est] *J*<sup>1</sup> est,

26 grace] *M* grâce

33 élémens] *J*<sup>1</sup> éléments

employer par lui-même, il s'en sert comme d'un moyen pour produire, et pour renforcer des sentimens mixtes, pour en occuper notre esprit au défaut de perceptions plus pures et plus agréables.

5 Ces sentimens mixtes sont le ridicule et le terrible. Homère représente Thersite laid pour le rendre ridicule; mais ce n'est pas par sa seule laideur qu'il devient un objet risible; elle n'est qu'une imperfection; et pour exciter le ridicule, il faut un concours de perfections et d'imperfections.<sup>10</sup> Il est en outre  
10 nécessaire que cette opposition ne soit ni trop sentie, ni trop tranchante; il est même essentiel que ces qualités contradictoires se fondent, pour ainsi dire, les unes dans les autres.

M.II.114

Voilà l'emploi que le poëte peut faire de la laideur des formes. Quel parti est-il maintenant permis au peintre d'en  
15 tirer?

La peinture, comme art d'imitation, peut exprimer la laideur; comme bel art, elle ne doit pas la rendre. La laideur des formes blesse notre vue, révolte notre goût, comme contraire à l'ordre et à l'harmonie des parties; et elle inspire de l'aversion,  
20 sans que pour cela nous ramenions notre pensée sur l'existence réelle de l'objet dans lequel nous la remarquons. Thersite est un objet révoltant pour nous, tant dans la nature que dans l'art; et si dans l'art il nous déplaît moins, ce n'est pas qu'il cesse d'être laid dans l'imitation, mais seulement parce que nous avons la  
25 faculté de faire abstraction de cette laideur, pour ne considérer que le talent du peintre.

La peinture peut-elle se servir de formes désagréables pour faire naître le ridicule et le terrible?

Il est incontestable que la laideur, qui n'est pas nuisible,  
30 peut devenir ridicule dans la peinture, principalement quand l'affectation de paroître beau ou d'être considéré s'y trouve liée à cette idée. Il est également incontestable que la laideur jointe au pouvoir de nuire inspire de l'effroi, tant dans l'art que dans la nature; et que ce ridicule et ce terrible qui, par eux-mêmes,  
35 sont des sentimens mixtes, deviennent, par l'imitation, plus intéressans, et plus satisfaisans.

---

<sup>10</sup> Moses Mendelssohn, *Philosophische Schriften*, 2e vol. p. 23.

---

3 de] M des  
6 laid...ce] J<sup>1</sup> laid et non pas ridicule, et ce  
8 elle n'est qu'une] J<sup>1</sup> car la laideur est une  
14 formes.] M formes?  
21 Thersite est] J<sup>1</sup> Thersite est également  
29 nuisible,] J<sup>1</sup> nuisible  
32 jointe...33 nuire] J<sup>1</sup> nuisible  
34 ce terrible] M terrible  
35 sentimens] J<sup>1</sup> sentiments  
36 intéressans] J<sup>1</sup> intéressants  
» satisfaisans] J<sup>1</sup> satisfaisants

- M.II.115 Je dois néanmoins faire remarquer que la peinture ne se trouve pas ici tout-à-fait dans le même cas que la poésie. || Dans la poésie, la laideur des formes, perd presque entièrement son effet désagréable par le changement qu'éprouvent ses parties coexistantes dans le temps: elle cesse également, sous ce même point de vue, d'être laideur, et peut par conséquent se lier d'autant mieux avec d'autres attributs, pour produire un nouvel objet. Dans la peinture, au contraire, la laideur conserve toute sa force réunie, et ses effets ne sont guère moins sensibles que dans la nature même. La laideur innocente ne peut donc demeurer long-temps ridicule; le sentiment désagréable triomphe bientôt; et ce qui, dans le premier moment, avoit paru risible, devient, par la suite, révoltant. Il en est de même de la laideur nuisible: le terrible s'évanouit insensiblement, et la difformité demeure seule d'une manière invariable. 5 10 15
- D'après ces considérations, le comte de Caylus a eu raison de ne point admettre l'épisode de Thersite parmi les tableaux d'Homère; mais avoit-on pour cela raison de vouloir rejeter cet épisode de l'*Iliade* même? Je ne le pense pas; et c'est avec peine que je vois qu'un savant, qui d'ailleurs s'est distingué par un goût fin et délicat, a été de cette opinion.<sup>11</sup> 20
- Le dégoûtant peut renforcer le ridicule; c'est-à-dire, que les idées de dignité et de bienséance, mises en contraste avec des circonstances dégoûtantes, deviennent ridicules. Aristophane nous en fournit un grand nombre d'exemples. 25
- Pour ce qui est des objets dégoûtans dans la peinture, il est incontestable que, quand même il n'y auroit pas des objets véritablement dégoûtans pour la vue, desquels il faudroit que la peinture, comme art d'agrément, s'abstînt nécessairement; elle seroit néanmoins toujours dans l'obligation d'éviter, en général, la représentation de pareils || objets, à cause que, par l'association des idées, le sujet qu'on traite devient par-là dégoûtant, par conséquent indigne de l'art. 30
- M.II.116 Ce qui a été dit de la laideur peut-être appliqué ici, et même avec plus de force. Dans les arts d'imitation le dégoûtant 35

---

<sup>11</sup> Klotz, *Epistolae Homericæ*, pag. 33 seq.

---

2 poésie] J<sup>1</sup> poésie  
 3 poésie] J<sup>1</sup> poésie  
 5 coexistantes] M coexistances  
 7 attributs] J<sup>1</sup> objets  
 9 ses...sensibles] J<sup>1</sup> son effet n'est guère moins sensible  
 11 long-temps] J<sup>1</sup> longtemps  
 15 difformité] J<sup>1</sup> laideur  
 23 mises] J<sup>1</sup> mis  
 » avec...24 dégoûtantes] J<sup>1</sup> avec le ridicule  
 28 dégoûtans] J<sup>1</sup> dégoûtants  
 32 l'association] J<sup>1</sup> l'enchaînement  
 34 Ce qui...66,6 repoussante] *Cet alinéa manque dans J<sup>1</sup>*

perd bien moins de son effet quand il s'adresse aux yeux que lorsqu'il s'adresse l'ouïe. Il ne peut donc pas s'y combiner d'une manière aussi intime aux élémens du ridicule et du terrible: de l'instant que la surprise cesse, et que la curiosité est satisfaite, il se sépare des idées accessoires et reparoît sous sa forme repoussante.

## OORSPRONKELIJK SLOT IN AUTOGRAAF

Mon cher Socrate mon fils je vois vous contenter autant que je pourrois, c'est à dire autant que vous pourrez me comprendre. Nous autres devins nous tenons du Dieu de Delos un organe qui manque aux autres hommes par lequel nous sentons l'avenir en voiant la liaison des effets à leurs causes. C'est le même organe qui nous montre une grande partie de la beauté et des richesses de l'ame humaine. Vous sentez bien Socrate que cette ame étant individuelle: aiant la conscience d'elle même aiant des relations avec tout ce qu'elle n'est pas; pour qu'elle connoisse ces relations et en jouisse, a besoin d'organes et de moiens qui transportent l'energie des choses hors d'elle, jusque dans son essence; c'est à dire, lui font sentir suivant les cas, ou les rapports que ces choses ont avec elles, ou ceux qu'elle a avec ces choses. Cette ame une fois formée par une cause Socrate que je vois mieux que vous, ne connoit ses richesses, ses moiens, ni ses organes qu'à mesure qu'elles se developpent suivant la position ou l'Ame se trouve vis à vis des differentes parties qui composent l'Univers. Pour vous en convaincre, figurez-vous que votre ame ne se trouve pas placée vis à vis de choses ou d'essences qui peuvent être vues, ouïes, ou touchées, auriez-vous la moindre idée des organes de la vue, de l'ouïe et du tact, quoique vous auriez ces organes? - Non en verité Diotime lui dis-je. - Figurez-vous reprit-elle que votre ame fut placée vis à vis d'une face de l'Univers dont les partes paroistroient se confondre, et ne seroient ni distinctes, ni déterminées, ni circonscriptes, sçauriez-vous que vous avez une imagination ou les idées et les percepts s'impriment avec tant de netteté et de precision? Sçauriez-vous que vous avez un intellect qui compare et qui compare ces idées et ces perceptions distinctes, et en fait naître d'autres qui vous servent à vous instruire, à vous conduire ou à vous amuser? Posez qu'elle fut placée dans un monde où il n'y auroit aucun être animé que vous, sçauriez-vous que vous avez cet organe qui vous fait passer dans d'autres Etres, par lequel vous aimez, vous desirez, vous compatissez, et d'où derivent les devoirs, les vices et les vertus? Non sans doute. - Mon cher Socrate, c'est la bonté du Dieu qui me fait voir l'Univers de plusieurs côtés qui sont encore dans un neant parfait pour vous et pour les autres hommes, et dont il m'est impossible de vous parler, puisque je ne sçauois vous apprendre la langue dans laquelle je devrois m'exprimer. Mais representez-vous ce globe raionnant, cet oeuil du jour qui ne voit que ce qu'il eclaire, enveloppé de toute part d'une croute opaque noire et epaisse. C'est à mesure de la violence du feu, et de l'energie renfermée dans cette croute, qu'elle se fond, éclâte, et tombe par morceaux pendant la suite des temps et des



siecles. Les premiers raions qui perçont eclairent les parties de l'Univers sur lesquelles ils touchent, et forment une communication entre ce globe lumineux, et ces parties eclairées, mais les autres parties n'ont pas encore des relations avec ces  
5 feux couverts qu'elles peuvent manifester. C'est la le plus parfait symbole de l'ame au moment qu'elle derive de l'activité de son auguste cause. C'est ainsi que ce que nous appellons les organes de l'ame percant avec les temps à mesure que ses enveloppes la quittent. Le plus beau travail de l'homme Socrate  
10 est de se debarrasser de ses enveloppes dans aussi peu de siecles qu'il est possible, et lorsque l'ame est toute degagée, elle devient toute organe. L'intervalle qui separe le visible du sonore est rempli par d'autres sensations. Toutes les sensations se lient et font corps ensemble, et l'ame voit l'Univers non en  
15 Dieu, mais à la façon des Dieux.

---

9 Le plus...15 Dieux] Cf. *supra* 49,9–15